Chronique d'archéologie ibérique : l'âge du Fer sur le littoral catalan, bilan de la recherche récente

Maria Carme BELARTE FRANCO, Rosa PLANA MALLART et Gabriel de PRADO CORDERO

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dam/6709>

DOI : 10.4000/dam.6709

ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2014

Pagination : 225-250

ISBN : 2-908774-26-7

ISSN : 0184-1068

Référence électronique

Maria Carme BELARTE FRANCO, Rosa PLANA MALLART et Gabriel de PRADO CORDERO, « Chronique d'archéologie ibérique : l'âge du Fer sur le littoral catalan, bilan de la recherche récente », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 37 | 2014, mis en ligne le 01 janvier 2016, consulté le 08 avril 2023.

URL : <http://journals.openedition.org/dam/6709> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.6709>

Ce document a été généré automatiquement le 8 avril 2023.

Tous droits réservés

Chronique d'archéologie ibérique : l'âge du Fer sur le littoral catalan, bilan de la recherche récente

Maria Carme BELARTE FRANCO, Rosa PLANA MALLART et Gabriel de PRADO CORDERO

- 1 L'objectif de cette chronique est de faire un état de la question sur la recherche récente développée dans la partie nord-est de la péninsule Ibérique, en particulier le secteur littoral, pour les périodes de l'âge du Fer (fig. 1). En fonction du profil scientifique, certaines thématiques et problématiques ont été privilégiées, car elles reflètent l'évolution dans la connaissance des sociétés ibériques préromaines ainsi que les centres d'intérêt des chercheurs. C'est pourquoi, la présente chronique a été axée autour de thèmes précis, permettant de mettre en exergue les principaux acquis scientifiques, notamment pour la période ibérique, soit du milieu du VI^e s. av. n. è. à la romanisation. Il ne s'agira donc pas de viser l'exhaustivité quant au nombre de publications mentionnées, mais plutôt de proposer une synthèse des découvertes récentes et des problématiques actuelles d'étude. Pour le public français, c'est l'occasion de bénéficier d'une vue d'ensemble de l'état d'avancement de l'archéologie catalane de l'âge du Fer, mais également de repérer des axes de recherche proches ou complémentaires pouvant contribuer à renforcer les partenariats scientifiques.

Fig. 1 : Carte de localisation des principaux sites mentionnés dans la chronique.

1. Pratiques funéraires

- 2 Les pratiques funéraires durant l'âge du Fer en Catalogne se caractérisent, comme dans d'autres régions de l'Europe occidentale, par l'uniformité du rituel, l'incinération, à partir du début du I^{er} millénaire av. n. è. Les sépultures présentent des éléments communs tout le long de cette période : une partie des restes osseux est ramassée après la crémation du défunt, puis déposée dans une urne en céramique et enterrée, parfois accompagnée de mobilier funéraire, dans des nécropoles. Durant le Bronze final – premier âge du Fer, ces dernières présentent une certaine variété du point de vue de l'architecture funéraire, avec la coexistence de tombes en fosse et de structures tumulaires. En ce qui concerne les urnes, dans un premier temps elles sont en céramique non tournée (dans quelques cas ponctuels, des céramiques d'importation) et, à partir de la deuxième moitié du VI^e s. av. n. è. (début de la période ibérique), elles sont en céramique tournée. Quant aux éléments de mobilier funéraire, ils augmentent en nombre au fur et à mesure qu'on avance dans le temps, et le métal (exclusivement des objets de parure en bronze dans les sépultures plus anciennes) devient de plus en plus fréquent, aux objets de parure en bronze s'ajoutant des objets en fer (notamment des armes) à partir du VI^e s.
- 3 Si des nouveaux gisements funéraires du premier âge du Fer ont été découverts sur le littoral catalan au cours de la dernière décennie, les connaissances sur les nécropoles de la période ibérique demeurent assez réduites. En effet, la recherche a peu avancé dans ce domaine depuis le début du XX^e s., avec quelques exceptions qui seront mentionnées plus tard.

- 4 Les nouvelles fouilles ont été accompagnées de méthodes d'enregistrement plus précises ainsi que d'analyses multiples, notamment en ce qui concerne les études anthropologiques. Bien qu'on comptait déjà un nombre important de sites funéraires du premier âge du Fer, il s'agissait en grande partie de fouilles anciennes pour lesquelles, souvent, on ne disposait pas de données anthropologiques. En ce sens, l'un des acquis de ces dernières années est l'étude et la publication de travaux anciens, ce qui a permis de mettre à jour la documentation disponible.
- 5 Dans la partie septentrionale de la zone d'étude, il faut mentionner la fouille et la publication de plusieurs nécropoles, ainsi celles de Pi de la Lliura (Vidreres, Gérone) (Pons, Solés 2008), Can Barraca (Besalú, Gérone) (Martín, Machin 2006a ; 2006b) ou Vilanera (L'Escala, Gérone) (Agustí *et al.* 2004 ; Codina, Montalban 2012). À ces découvertes, il faut ajouter l'étude des fouilles anciennes et la publication de la nécropole de Can Bech de Baix à Agullana (Gérone) (Toledo, Palol 2006). Quant à la partie centrale de la côte catalane, la fouille en extension de la nécropole de Can Piteu-Can Roqueta (Sabadell, Barcelone), conduite entre 1999 et 2000, ainsi que les études associées, ont fourni un volume important d'information. Outre les publications sur ce site (Carlús, Lara 2004 ; Carlús *et al.* 2007), il faut signaler la thèse de doctorat de F. Javier López Cachero (2005). Enfin, en Catalogne méridionale, la fouille des nécropoles de Santa Madrona (Riba-roja d'Ebre, Tarragone) (Belarte, Noguera 2007 ; Belarte *et al.* 2012b) et de Sebes (Flix, Tarragone) (Belarte, Noguera 2008 ; Belarte *et al.* 2012a ; 2012b ; Belarte *et al.* 2013) a permis de remplir un vide dans la documentation archéologique (fig. 2a/b). A ces deux nécropoles de la zone de Ribera d'Ebre, il faut ajouter l'étude du mobilier issu des fouilles de la nécropole de Milmanda (Vimbodí, Tarragone), réalisée dans le cadre d'un travail de DEA qui a été publié (Graells 2008).

Fig. 2 : Nécropole de Sebes (Flix, Tarragone).

2a : Tumulus
(cl. : GRACPE, Universitat de Barcelona).

2b : Urne
(cl. : GRACPE, Universitat de Barcelona).

- 6 Il faut citer également les publications de synthèse sur les rituels ou l'architecture funéraire, que ce soit sur l'ensemble de la Catalogne (López-Cachero 2008) ou sur des secteurs plus réduits (Rafel *et al.* 2012 ; López-Cachero, Rovira-Hortalà 2012 ; Pons 2012, parmi d'autres). L'existence de nouveautés importantes explique également l'organisation du colloque *Les Necròpolis d'incineració entre l'Ebre i el Tíber (segles IX-VI aC) : metodologia, pràctiques funeràries i societat*, tenu à Barcelone en 2008 et publié en 2012 (Rovira Hortalà, López Cachero, Mazière 2012).
- 7 L'ensemble de ces recherches a permis de mieux connaître le rituel funéraire, qui se présente de manière assez uniforme sur toute l'aire d'étude, mais aussi l'architecture et la typologie des sépultures et autres constructions présentes dans les espaces funéraires. Les études anthropologiques montrent que la crémation avait été faite à des températures très hautes (700° C ou plus) et que tous les groupes d'âge sont représentés dans les nécropoles. Malheureusement, l'état de fragmentation des os ne permet pas souvent de déterminer le sexe des individus. Les tombes sont majoritairement individuelles, mais des cas de deux individus déposés dans la même urne (à Santa Madrona, Sebes ou Agullana) sont aussi attestés, de même que des tombes avec deux ou trois urnes (par exemple à Agullana et à Pi de la Lliura). Un des aspects qui reste encore méconnu est celui des *ustrina*, pour lesquels la nécropole de Pi de la Lliura a livré quelques témoignages. En ce qui concerne l'architecture funéraire, la recherche récente montre une diversité de sépultures (en fosse simple où en fosse couverte d'un *tumulus* ; en ciste centrée où décentrée au sein du *tumulus*, avec ou sans urne dans la ciste, etc) ainsi que la présence d'autres éléments à l'intérieur des nécropoles (structures tumulaires vides – possibles cénotaphes-, aires dallées, offrandes à l'extérieur des tombes, éléments de signalisation, etc.). Même s'il est possible de distinguer des aires culturelles en fonction de l'architecture funéraire, leur distinction n'est pas nette, car les modalités de sépulture ne sont jamais exclusives d'une seule zone et la plupart des nécropoles atteste la coexistence de divers types de structures. Enfin, le mobilier funéraire ainsi que la répartition des tombes à l'intérieur du site permettent de proposer, d'une part, l'existence de différences sociales et, d'autre part, qu'il y avait un rapport entre l'appartenance à un groupe quelconque (du point de vue social ou familial) et l'emplacement des sépultures.
- 8 Pour ce qui est du second âge du Fer, les nouveautés sont rares. D'une part, il faut mentionner l'existence, dans les niveaux superficiels de la nécropole du premier âge du Fer de Santa Madrona, de mobilier archéologique typiquement funéraire datable de la fin du III^e s. av. n. è. – même si la fouille n'a pas détecté des structures de cette chronologie –, interprété comme provenant d'une nécropole arasée par les travaux agricoles (Belarte, Noguera 2007). D'autre part, dans le site d'El Pontarró (La Secuita, Tarragone), la découverte d'un important ensemble de perles en verre et d'objets de parure en bronze présentant des traces de feu, récupérés dans le sédiment qui avait comblé un silo vers la fin du V^e – début du IV^e s. av. n. è. (Canela 2014), fait penser à une possible nécropole détruite, bien qu'on ne puisse pas exclure d'autres interprétations pour cet ensemble. Enfin, une nécropole inédite a été récemment identifiée sur le site de Les Esquarterades (Ulldecona, Tarragona), qui a fait l'objet d'une première intervention de sauvetage en 2013 (Gurrera 2013) et qui vient d'être intégrée dans un projet de fouille programmée. Cette première fouille (2014) a montré qu'il s'agit d'une nécropole utilisée durant la fin du V^e et le début du IV^e s. av. n. è. (Belarte, Noguera 2014). Les analyses anthropologiques en cours ainsi que les campagnes futures de

fouille permettront sans doute d'augmenter la connaissance sur les rituels funéraires de la période ibérique.

2. Constructions urbaines et territoriales

- 9 L'avancée de la recherche dans l'ensemble des territoires du littoral nord-est de la péninsule Ibérique, des Pyrénées à l'Èbre, a permis d'approfondir l'analyse des établissements de l'âge du Fer et d'esquisser un classement typologique qui prend en compte les dimensions, les modalités d'implantation dans l'espace, les formes et les fonctions des sites (Asensio *et al.* 1998 ; Martín, Plana 2001). Les systèmes d'occupation repérés montrent l'existence, à la période ibérique, de réseaux hiérarchisés de peuplement, matérialisés par des sites de typologie variée. Au sommet de l'échelle, un petit nombre d'*oppida* sont considérés comme des « centres de rang supérieur », voire des villes, on y reviendra plus tard. Les autres sites correspondent, soit à des établissements fortifiés et perchés sur des collines basses ou de moyenne altitude couvrant une superficie entre 0,5 et 4 hectares, soit à des établissements ouverts de dimensions réduites qui sont principalement liés à l'exploitation agricole.
- 10 Les sites fortifiés petits et moyens, de l'ensemble des territoires de la côte catalane, s'ils présentent une certaine variété de formes et de fonctions, semblent pour autant correspondre à des unités intermédiaires, à des niveaux divers, dans la structure du peuplement. Leur répartition dans l'espace révèle une volonté d'installation auprès des axes de communication naturels ou du littoral, ce qui leur confère un rôle de surveillance et de contrôle à la fois des passages et des différents secteurs du territoire. Il s'agirait de villages ou hameaux, dont les caractéristiques sont certainement hétérogènes, comme le témoignent les sites fouillés. Certains établissements sont de caractère modeste, aussi bien en ce qui concerne l'architecture que le mobilier, comme c'est le cas par exemple, dans la partie septentrionale de la côte catalane, de Puig Castellet (Lloret de Mar, Gérone) (Pons, Toledo, Llorens 1981 ; Pons, Llorens, Merino 1999), Puig de Castell (Cassà de la Selva, Gérone) (Fuertes, Merino 2005) et Sant Sebastià de la Guarda (Palafrugell, Gérone) (Burch, Rojas, Sagra 2003), ou encore, sur le secteur littoral central, de Castellruf (Martorelles, Barcelone) ou Turó Gros de Céllecs (Orrius, Barcelone) (Zamora *et al.* 2001). Cette catégorie de site est, par ailleurs, dominante dans la partie méridionale de la zone d'étude, soit la basse vallée de l'Èbre, où un tissu de petits sites modestes (entre 1 000 et 1 500 m²) organise les territoires (Bea *et al.* 2012), ainsi Castellot de la Roca Roja (Benifallet, Tarragone) (Belarte *et al.* 2002, 2007) ou L'Assut (Tivenys, Tarragone) (Diloli, Bea 2005a). D'autres établissements ont un profil plus complexe, lié à la présence des élites. Ce sont ces derniers sites en particulier qui ont fait l'objet de fouilles importantes, comme c'est le cas de Pontós (Gérone) (Pons 2002 ; Pons *et al.* 2005, 2010) et d'Alorda Park (Calafell, Tarragone) (Asensio *et al.* 2005), situés respectivement au nord et au sud de la côte catalane. À la présence de maisons de grandes dimensions (entre 200 et 500 m²), comportant des pièces multiples organisées autour d'une cour centrale, s'ajoute une architecture soignée et un pourcentage élevé de mobilier d'importation. Ces établissements signalent que les élites, loin d'être cantonnées dans les grands *oppida*, sont présentes également dans les territoires.
- 11 D'autres agglomérations fortifiées de taille moyenne (2 à 4 ha de superficie), bien que de structure simple, composées de maisons modestes, présentent néanmoins certains éléments (sépulture riche, statuaire) qui suggèrent également une présence possible de

membres de l'élite, mais les témoignages sont faibles. Ce serait le cas de Turó de Ca n'Olivé (Cerdanyola del Vallès, Barcelone) (Asensio *et al.* 2002) ou de Sant Julià de Ramis (Gérone) (Burch *et al.* 2001, 2011), objet également ces dernières années de vastes fouilles programmées. Enfin, des établissements à fonction économique spécialisée, à la lisière entre l'habitat groupé et l'habitat dispersé, ont été également fouillés, c'est le cas de la phase récente de Pontós, cité précédemment, mais également d'autres sites comme Turó de la Font de la Canya (Avinyonet del Penedès, Barcelone) (Asensio, Cela, Morer 2005) ou Turó del Vent (Llinars del Vallès, Barcelone) (Zamora *et al.* 2001), qui concentrent des structures liées à des activités artisanales et à la gestion de la production agricole, notamment des batteries de silos de grande étendue.

- 12 L'analyse des formes d'occupation a donc permis de mettre en évidence un système de peuplement caractérisé par la variété typologique des implantations et la diversité sociale de la population, qui émerge à partir notamment du V^e s. et qui structure véritablement les territoires pendant les IV^e et III^e s. av. n. è. Joan Sanmartí (2001, 2002, 2004, 2010) a proposé l'existence de structures politiques complexes, propres aux états archaïques. La hiérarchisation de l'habitat, liée à un accroissement démographique et à une intensification de l'exploitation agricole, serait en mesure de traduire un degré élevé d'intégration sociale et de centralisation politique. Il identifie les trois grands *oppida* du littoral catalan (Ullastret, Burriac, Tarragone) aux centres d'*Indike*, *Ilturo* et *Tarakon / Kese*, cités dans les textes et dans les légendes monétaires du début de la période romaine, qui mentionnent également les noms des peuples : *Indiketes*, *Laeetani*, *Cossetani*. Une correspondance est donc proposée entre entités territoriales et entités politiques. Cette approche des territoires ibériques représente une avancée importante dans l'étude des sociétés de l'âge du Fer, d'autant plus que des systèmes de peuplement très proches ont été également repérés plus au sud, sur la façade centrale et sud-est du littoral méditerranéen de la péninsule Ibérique (Bonet, Mata 2000 ; Ruiz, Sanmartí 2003 ; Bonet, Vives 2005). La hiérarchie du peuplement et l'organisation de plus en plus centralisée des territoires seraient la conséquence du développement progressif d'un petit nombre d'*oppida*, qualifiés de villes.

Fig. 3 : Les deux agglomérations fortifiées d'Ullastret (Gérone) : Puig de Sant Andreu et Illa d'en Reixac.

(cl. : François Didierjean).

- 13 La recherche récente a donc traité également de la question de la ville et du fait urbain, qui a été revisitée à la lumière de la documentation récente (Sanmartí 2001, 2004 ; Plana 2013b). Si les formes urbaines sont encore mal connues, en raison notamment de fouilles très limitées sur ce type d'établissements, la concentration de l'habitat et le schéma de l'implantation, comme la diversification des activités économiques et l'existence d'une population socialement hétérogène, signalent la présence d'agglomérations développées, bien visibles dans le paysage et qui ont un rôle d'espaces de pouvoir. Ces grands *oppida* couvrent une superficie avoisinant les 10 hectares ou même davantage, comme c'est le cas du site d'Ullastret, dans la partie septentrionale de la zone d'étude, l'un des établissements les plus complexes et les mieux connus de l'archéologie catalane. La recherche récente développée autour de ce site, qui comprend deux agglomérations fortifiées distantes de 400 m (fig. 3), physionomie tout à fait exceptionnelle dans le cadre du monde ibérique, a permis d'avancer considérablement dans la connaissance de la ville ibérique, que ce soit à propos des trames urbaines, des fortifications monumentales, des demeures aristocratiques ou des espaces culturels (Casas *et al.* 2005 ; Codina *et al.* à paraître ; Martín *et al.* 1999 ; Martín *et al.* 2004 ; Martín *et al.* 2010 ; Martín, Plana, 2012, 2014 ; Prado 2008, 2009, 2010). Aux publications déjà parues, il faut ajouter les études en cours portant sur les dernières opérations conduites sur le site : prospection géophysique de l'agglomération basse d'Illa d'en Reixac, qui a permis de repérer la totalité de la trame urbaine ; fouille sur le versant oriental de l'agglomération de hauteur de Puig de Sant Andreu, qui a permis d'élargir la connaissance du système défensif (fig. 4).

Fig. 4 : Segment de la muraille nord-est de l'agglomération de Puig de Sant Andreu à Ullastret (Gérone).

(cl. : Museu d'Arqueologia de Catalunya-Ullastret).

- 14 Les grands *oppida* de Burriac et de Tarragone, situés respectivement dans les parties centrale et méridionale de la côte catalane, sont moins bien connus. Pour le premier, l'étude récente des données issues des fouilles anciennes et l'analyse du mobilier céramique mis au jour a permis de préciser le phasage du site et d'en définir les traits majeurs (Zamora 2006-2007). Pourtant, les fouilles réalisées sont réduites, limitées à quelques segments de la fortification et à des petits ensembles de l'habitat *intra muros*. Les structures découvertes correspondent à des maisons simples, composées d'une ou deux pièces, et à un bâtiment, qualifié de « public » par les fouilleurs, de superficie plus vaste et renfermant des éléments qui suggèrent plutôt une fonction culturelle. Quant à l'agglomération ibérique de Tarragone, installée en bordure du littoral, les données disponibles sont encore plus réduites (Asensio *et al.* 2001a ; Diloli, Bea 2005b). Le site, recouvert par la ville actuelle de Tarragone, a fait l'objet de fouilles très ponctuelles qui permettent uniquement de connaître des secteurs réduits de l'habitat et très dispersés dans l'espace.
- 15 Si la formation de ces grands *oppida* date des VI^e et V^e s., leur développement se situe nettement au IV^e s., moment de construction ou de réaménagement des fortifications et de densification de l'habitat, phénomène concomitant à la hiérarchisation accrue du peuplement. En revanche, dans le secteur de la basse vallée de l'Èbre, ce n'est qu'à la fin de la période ibérique, soit la fin du III^e s. av. n. è., que l'on constate l'existence d'une agglomération de plus vaste étendue (4,4 ha) et à caractère urbain (Castellet de Banyoles, Tivissa), qui a pu fonctionner comme capitale du territoire des *Ilercavones* (Asensio *et al.* 2012 ; Sanmartí *et al.* 2012). Ces établissements, qui permettent progressivement de cerner les traits de l'organisation territoriale, montrent en même

temps les décalages existants dans la structure et l'évolution du peuplement entre les parties nord et sud du littoral catalan.

- 16 Les données archéologiques récentes ont également permis de percevoir l'existence de différences sociales très marquées au sein des grands *oppida*, ainsi que l'émergence et la consolidation d'un groupe dominant de nature aristocratique. Les vastes demeures à cour découvertes à Ullastret (Martín *et al.* 2004) et à Castellet de Banyoles (Sanmartí *et al.* 2012) attestent largement l'importance des élites résidant à l'intérieur des villes indigènes, qui sont, par ailleurs, comme il a été dit précédemment, également présentes dans les territoires. Toutefois, il est encore difficile de préciser les niveaux de l'organisation sociale. La VII^e Réunion Internationale d'Archéologie de Calafell, qui a eu lieu du 7 au 9 mars 2013 et en cours de publication, a précisément porté sur cette thématique : *Les structures sociales protohistoriques en Gaule et Ibérie*. Quant aux structures de pouvoir, les données sont faibles et l'imbrication entre privé et public emmêle la question. Les édifices « publics » sont méconnus, à l'exception des espaces cultuels, ainsi les temples placés au sommet de l'agglomération de hauteur d'Ullastret (Casas *et al.* 2005) ou les bâtiments à fonction probablement cultuelle de Burriac (Zamora 2006-2007) et de Castellet de Banyoles (Sanmartí *et al.* 2012). Néanmoins, la question demeure de savoir si ces structures cultuelles étaient vraiment communautaires ou uniquement réservées à l'élite (Arcelin, Plana 2011). La pratique de l'écriture, également attestée, bien qu'on ignore le contenu des documents, suggère aussi une administration et une gestion collective assez développées.
- 17 Une autre nouveauté de la recherche récente est la mise en évidence d'une occupation très dense hors les murs, soit dans l'espace périurbain, qui livre une image nouvelle de la ville ibérique, longtemps analysée à partir uniquement de l'espace *intra muros*. C'est pourquoi, un colloque franco-catalan a été axé sur cette thématique, tenu à l'Institut Catalan d'Archéologie Classique de Tarragone en 2009 et publié en 2012 : *El paisatge periurbà a la Mediterrània Occidental durant la Protohistòria i l'Antiguitat / Le paysage périurbain en Méditerranée Occidentale pendant la Protohistoire et l'Antiquité* (Belarte, Plana 2012). Le phénomène de débordement de l'occupation est bien connu autour des agglomérations fortifiées de Burriac (Zamora *et al.* 2001 ; 2012) et d'Ullastret (Martín *et al.* 2008 ; Plana, Martín, 2001, 2012 ; Plana *et al.* 2005) grâce aux opérations de prospection et de fouille conduites ces dernières années, qui ont mis en exergue l'ampleur de l'occupation extérieure ainsi que la présence d'équipements variés, liés notamment à l'artisanat, à l'agriculture et aux pratiques funéraires et cultuelles. La prise en compte des marges urbaines, espaces multipolaires et multifonctionnels inscrits dans le processus d'urbanisation, a contribué à nuancer l'opposition traditionnelle ville-campagne et à élargir les échelles d'étude du fait urbain (Plana 2013a).

3. Habitat rural

- 18 Si la réalité du peuplement dispersé d'époque ibérique a longtemps été minimisée par la recherche, les découvertes archéologiques effectuées ces dernières années montrent l'ampleur de l'occupation rurale dans l'ensemble des territoires de la côte catalane. Les résultats des fouilles, relevant notamment de l'archéologie préventive, ainsi que des opérations de prospection au sol ont permis progressivement d'approcher les modalités d'occupation et d'exploitation des campagnes (Asensio *et al.* 1998 ; Plana, Revilla 2009).

Pourtant, force est de reconnaître que les informations disponibles sont encore réduites dans certaines zones, en raison notamment de la faiblesse de la recherche archéologique réalisée. Par ailleurs, la nature et la typologie de l'habitat rural ne sont pas toujours faciles à caractériser, car les vestiges sont souvent découverts très arasés, à quoi s'ajoute la conduite parfois de fouilles partielles qui n'ont pas cerné l'emprise complète de l'occupation. Enfin, dans les secteurs ayant fait l'objet uniquement de prospections systématiques au sol, les données disponibles sont réduites à l'image de surface des sites, bien que la réalisation parallèle, ces dernières années, d'explorations géophysiques ait permis d'obtenir des informations supplémentaires sur les vestiges enfouis. C'est donc un volet de la recherche archéologique catalane qu'il faudra développer et approfondir dans les années à venir.

- 19 Les établissements liés à l'exploitation agraire, disséminés dans les campagnes, ont tendance à se situer sur le versant bas des collines ou dans les vallées, au contact des terres agricoles. Ils sont fréquemment associés à des silos, ce qui souligne leur lien avec une agriculture céréalière. En effet, les études menées sur l'agriculture de l'âge du Fer dans la Catalogne orientale soulignent le poids des céréales dans l'économie agricole, en particulier l'orge, le blé et le millet (Buxó, Pons 2000 ; Valenzuela-Lamas *et al.* 2011). À partir du IV^e s., les cultures de la vigne et de l'olivier se développent, bien que les pourcentages soient toujours très faibles par rapport aux céréales. C'est donc l'agriculture céréalière qui est très largement dominante, ce dont rend bien compte le nombre exceptionnel de silos découverts dans les territoires du littoral catalan. Le développement notamment des études carpologiques et palynologiques, a permis d'approcher les systèmes agricoles, caractérisés, à la période ibérique, par le passage à un système de rotation de cultures, qui assure une exploitation maximale des terres agricoles et, par conséquent, une intensification de la production (López, Valenzuela-Lamas, Sanmartí 2011).
- 20 La typologie de l'habitat rural est donc encore approximative, en raison du nombre réduit d'établissements fouillés. Pour autant, trois grandes catégories de sites semblent émerger. D'abord, les habitats groupés ouverts, de dimensions très modestes, des hameaux très probablement, encore mal connus. Les données disponibles montrent qu'ils sont composés d'un nombre restreint de maisons, à deux ou trois pièces, disposées de façon dispersée dans l'espace ou organisées autour d'un espace ouvert. C'est le cas, dans la partie centrale de la zone d'étude, du site de Can Xercavins (Cerdanyola del Vallès, Barcelone), probablement aussi du site de Turó dels Dos Pins (Cabrera de Mar, Barcelone), bien que ce dernier soit en même temps un faubourg de l'*oppidum* de Burriac, qui couvrent une superficie de 3 500 m² à 1 hectare (Asensio *et al.* 2001b ; Zamora, Garcia 2005). Plus au sud, Les Guàrdies et Mas d'en Gual (El Vendrell, Tarragone), comportant plusieurs blocs construits associés à des batteries de silos et à des structures liées à la production métallurgique, semblent également pouvoir être rangés dans cette catégorie (Morer, Rigo 1999 ; Asensio, Cela, Morer 2005). Ces établissements datent en général des IV^e et III^e s., avec cependant quelques éléments qui signalent, pour certains, une origine plus ancienne (VI^e - V^e s.) ou une continuité pendant le II^e s. av. n. è.
- 21 Une deuxième catégorie de sites est représentée par les établissements identifiés comme des fermes isolées, qui se présentent sous la forme d'unités de 200 à 500 m² de superficie, formées d'un certain nombre de pièces (de 5 à 16 dans les cas les mieux connus) consacrées à l'habitat, aux activités productives et au stockage. C'est le cas, par

exemple, de Fondo del Roig (Cunit, Tarragone) (Ferrer *et al.* 2003), où un bâtiment de 360 m² de superficie s'organise autour d'une grande cour quadrangulaire, ou encore de Corral d'en Guardiola (Morer, Rigo 1998) et de Can Calvet (Gili, Rigo 1992), dans les parties méridionale et centrale de la côte catalane et datés du V^e - IV^e s. au II^e s. av. n. è. On peut aussi citer un site de cette catégorie en cours de fouille (Rabassats, Nulles, Tarragone), formé d'un bâtiment à plusieurs pièces organisées autour d'un espace ouvert et datant du III^e s. av. n. è. (fig. 5). Malheureusement, cette catégorie de site est encore mal connue, les exemples étant réduits.

Fig. 5 : Vue aérienne de l'établissement rural Rabassats (Nulles, Tarragone), en cours de fouille.

(cl. : Jaume Noguera).

- 22 D'autres établissements isolés sont, en apparence, de nature plus modeste que les fermes précédentes, comprenant une cabane ou un enclos associé à un ensemble de silos, dont il est difficile de savoir si l'occupation était permanente ou saisonnière. C'est le cas, par exemple, de certains sites fouillés dans la partie septentrionale du secteur d'étude (Pons *et al.* 2001 ; Plana 2004), formés presque exclusivement de silos et situés à peu de distance les uns des autres. Difficiles à caractériser, ils témoignent néanmoins de la forte densité de l'occupation rurale ainsi que de l'intensité de l'exploitation agricole. Il est intéressant de noter la précocité de l'apparition de ce type d'établissements, ainsi les sites récemment fouillés de Saus (Gérone) et Camp de l'Ylla (Viladamat, Gérone), dans le proche arrière-pays de l'établissement grec d'*Emporion*, datent des VI^e et V^e s. (Casas 2010 ; Casas, Nolla, Soler 2010). Ils sont composés essentiellement de silos, mais la découverte, dans le premier site, de matériaux de construction dans les comblements suggère la présence à proximité d'un espace d'habitation, tandis que dans le second les vestiges d'une cabane et d'un enclos ont été également mis au jour. La grande nouveauté est la découverte, à Saus, de quatre bases de pressoir qui, pour la première fois, attestent l'introduction précoce de l'oléiculture.

- 23 Cette même catégorie d'établissement rural modeste se rencontre sur le secteur littoral méridional, où des sites comme Les Albardes et Mas d'en Bassa (El Vendrell, Tarragona), ou encore Sota l'Era d'en Soler (La Bisbal del Penedès, Tarragone), sont essentiellement composés de silos, avec des indices très réduits pouvant signaler un habitat voisin (Morer, Rigo 2003). Ces témoignages d'implantation dans les campagnes attestent donc d'une activité rurale qui demeure encore mal définie.
- 24 L'ébauche de la typologie de l'habitat rural établie à partir des sites fouillés permet de mieux appréhender les données issues des résultats des opérations de prospection au sol menées dans certaines microrégions, comme au nord de la zone d'étude, dans l'espace environnant l'*oppidum* d'Ullastret (Plana, Martín 2001 ; Plana, Crampe 2004 ; Plana *et al.* 2005 ; Plana, Revilla 2009 ; Plana, de Prado 2013), et au sud, dans le secteur de l'*ager Tarraconensis* (Prevosti, Guitart 2011 ; Prevosti, López, Fiz 2013). Ces travaux de prospection systématique ont livré des données importantes, aussi bien à propos des formes de l'occupation rurale que des rythmes du peuplement des campagnes. Dans le territoire d'Ullastret, les résultats obtenus ont montré la densité élevée de l'occupation rurale pendant les IV^e et III^e s., de même que la présence majoritaire dans les campagnes d'unités isolées de petite taille et d'établissements plus étendus pouvant correspondre à des hameaux modestes. Ces différentes manifestations observées au sol, qui semblent concorder avec les données de fouille, permettent d'affiner progressivement la connaissance de l'habitat rural ibérique. Dans le secteur de Tarragone, l'habitat rural dispersé, bien que présent, est moins fréquent, le peuplement groupé de hauteur étant prépondérant. Dans les deux zones d'étude, les travaux de prospection au sol ont été couplés à des opérations de prospection géophysique, qui ont validé la présence de restes enfouies et apporté des plans plus ou moins détaillés des structures et des modalités d'agencement des vestiges.
- 25 Le profil du peuplement rural, de même que les rythmes d'installation dans les campagnes, sont assez homogène dans l'ensemble de la région littorale catalane. L'occupation dispersée apparaît dès les VI^e et V^e s., avec une densification notoire au cours des IV^e et III^e s., phénomène qui coïncide avec le développement de l'habitat groupé et fortifié. L'occupation d'un certain nombre de sites se prolonge au début de l'époque romaine. En effet, le II^e s. av. n. è. s'inscrit, dans l'ensemble des territoires, dans une continuité évidente avec les formes du peuplement préromain. Ainsi, par exemple, dans le secteur côtier méridional, les études réalisées montrent que de 30 à 40 % des sites en activité pendant l'époque romano-républicaine ont une origine préromaine (Guitart, Palet, Prevosti 2003). Toutefois, on observe souvent des changements dans la structure des établissements au cours du II^e s. av. n. è., conséquence de l'introduction d'éléments d'influence romaine.

4. Espaces domestiques

- 26 Les connaissances dans le domaine de l'architecture domestique, en particulier de la période ibérique, ont aussi avancé.
- 27 Pour le Bronze final et le premier âge du Fer, les années 1990 et le début des années 2000 avaient permis d'augmenter de manière considérable le nombre de sites connus, mais la dernière décennie a apporté moins de nouveautés significatives concernant ces périodes. Néanmoins, les fouilles récentes effectuées dans la partie méridionale de la zone d'étude ont permis d'analyser des nouveaux sites, ainsi Sebes (Flix, Tarragona)

(Belarte, Noguera 2008) ou Sant Jaume (Alcanar, Tarragona) (Garcia Rubert 2011 ; Garcia, Moreno 2008). L'habitat pendant ces phases se caractérise par une certaine diversité dans les techniques et les types de constructions (Francès, Pons 1998 ; Sanmartí *et al.* 2006 ; Belarte 2010a). Dans les secteurs littoral et pré-littoral de la partie septentrionale, les maisons sont bâties en matériaux périssables jusqu'à la fin du VI^e s. av. n. è. Il s'agit de maisons à plan ovale ou sub-rectangulaire, dont la partie inférieure est normalement creusée dans le sous-sol, isolées ou bien formant des groupements. Cette situation contraste avec la basse vallée de l'Ebre, où la construction en brique crue sur des socles en pierre est attestée depuis la deuxième moitié du VII^e s. av. n. è., normalement dans un contexte d'échange avec les Phéniciens. Ici, les habitations, de plan rectangulaire, sont adossées à un mur de fond, partageant des murs mitoyens et formant des îlots séparés par des rues. Dans tous les cas (indépendamment de la technique de construction ou du plan), il s'agit de maisons simples, de dimensions réduites, qui dépassent rarement les 20 m² de superficie. La recherche récente a aussi permis de mieux définir une catégorie de site caractérisé par une architecture de prestige, qui se développe entre 650 et 550 av. n. è. dans la Catalogne méridionale et le bas-Aragon. Il s'agit de sites formés d'un seul bâtiment, dont les occupants stockaient des concentrations remarquables de richesses (surtout des matériaux d'importation liés au commerce phénicien). Ce sont là des indices se rapportant à la célébration de banquets. Ils sont interprétés comme les résidences des élites territoriales, dans le cadre d'un système de « préfectures » (districts) (Bea *et al.* 2012). Parmi ces sites, il faut mentionner El Turó del Calvari (Vilalba dels Arcs, Tarragona) (Bea, Diloli 2005) ou Sant Jaume - Mas d'en Serrà (Alcanar, Tarragona) (Garcia Rubert 2011 ; Garcia, Moreno 2008). En outre, la définition de cette catégorie a permis de réinterpréter le bâtiment d'Aldovesta, qui pourrait être inclus dans ce même groupe (Bea *et al.* 2012).

- 28 Pour ce qui est de la période ibérique, on assiste à une uniformisation des techniques de construction ainsi qu'à une diversité accrue des plans des maisons, phénomènes bien mis en évidence grâce aux données des fouilles effectuées ces dernières décennies. Si les publications sur l'architecture et l'urbanisme des années 1980 et 1990 décrivaient la maison comme une construction simple, à une ou deux pièces et avec peu de variations dans les plans (Gusi, Olaria 1984, p. 34-35 ; Maluquer de Motes *et al.* 1986, p. 31), la recherche récente a montré, dans des régions diverses de la culture ibérique, que la situation est bien plus complexe (Belarte, Bonet, Sala 2009). En ce qui concerne la côte catalane, plusieurs types de plans sont attestés ainsi que des variations importantes dans la taille des maisons à partir du IV^e et, en particulier, durant le III^e s., bien que le phénomène puisse être plus ancien.
- 29 La nouveauté majeure de cette dernière décennie est la confirmation de l'existence de différences significatives dans l'utilisation de l'espace domestique au sein d'un même site. À ce sujet, la recherche a surtout avancé dans l'étude des maisons complexes qui, d'après les données disponibles, ont des superficies comprises entre 20 et 800 m². Les maisons de dimensions plus réduites possèdent entre une et trois pièces, normalement à caractère multifonctionnel, tandis que la complexité, le nombre de pièces et la spécialisation de l'espace augmentent au fur et à mesure que la superficie s'accroît. Il est admis que les maisons les plus vastes, dotées d'un nombre élevé de pièces et ayant livré des éléments singuliers (grandes salles de réunion, indices de pratiques rituelles, objets de prestige, etc), seraient les demeures des élites de la société ibérique. Ces maisons sont attestées, comme il a été dit avant, dans des sites de typologie diverse, notamment dans les villes (Ullastret, Castellet de Banyoles de Tivissa), mais aussi dans

des établissements de catégorie moindre où résident également des élites, ainsi à Alorda Park (Calafell) ou à Mas Castellar de Pontós.

Fig. 6 : Maisons à cour du site Castellet de Banyoles (Tivissa, Tarragone).

(cl. : GRACPE, Universitat de Barcelona).

- 30 Parmi les exemples connus, il faut citer l'étude d'une grande demeure de 800 m² bâtie au IV^e s. av. n. è. à Ullastret, composée de multiples pièces organisées autour de deux cours (Martín *et al.* 2004). Cette maison, construite à partir de deux habitations précédentes, atteste la privatisation d'une rue et d'un accès à la fortification, ce qui renseigne sur le pouvoir de l'aristocratie ibérique en vue de l'occupation de l'espace public. Les établissements d'Alorda Park (Asensio *et al.* 2005b), Castellet de Banyoles (Asensio *et al.* 2005a ; Sanmartí *et al.* 2012 ; Asensio *et al.* 2012) et Mas Castellar de Pontós (Pons 2002 ; Pons *et al.* 2010) ont également livré des exemples de maisons complexes avec des superficies entre 300 et 400 m² (avec un étage dans le cas d'Alorda Park), organisées souvent autour de cours (fig. 6). Ces demeures alternent avec d'autres bâtiments de dimensions plus modestes et avec peu de partitions internes, ce qui atteste bien l'organisation hiérarchisée des sociétés ibériques (Belarte 2008 ; Belarte, Bonet, Sala 2009). Le volume de documentation disponible sur les maisons protohistoriques a permis de réfléchir sur la composition des groupes domestiques (Belarte 2010b et 2013) : si les maisons simples semblent liées à des familles nucléaires, les résidences complexes de l'aristocratie ibérique, parfois formées à partir de l'union de deux constructions préalables, suggèrent l'existence de groupes familiaux plus larges liés aux élites.
- 31 Les fouilles récentes ont aussi apporté des nouvelles données à propos des techniques de construction. Si l'utilisation de la terre, de la pierre et du bois comme matériaux principaux de l'architecture ibérique n'est pas vraiment une nouveauté, la conduite de

fouilles minutieuses avec un enregistrement plus soigné a permis d'obtenir davantage de détails sur les procédés de mise en œuvre de ces matériaux et d'affiner la terminologie à utiliser lors de la description des techniques. En effet, dans nombre de publications des années 1980 et 1990 les fouilleurs font référence à des murs « en brique ou pisé », sans distinction entre ces deux techniques, ou bien ils utilisent le mot « pisé » de manière générique pour indiquer qu'il s'agit d'un bâtiment en terre. Dernièrement, les exemples où la fouille a permis d'affiner la terminologie se sont multipliés, ce qui ressort dans l'importance accordée aux techniques de construction dans certains travaux monographiques (Pons 2002). Aujourd'hui, les indices sur la construction en pisé durant la période ibérique demeurent encore très faibles, car aucun mur en pisé n'est conservé en élévation. C'est pourquoi, l'utilisation de cette technique reste pour le moment hypothétique.

- 32 Les travaux récents ont également permis d'approfondir la question de l'introduction de nouveaux matériaux dans les phases avancées de la période ibérique (Belarte 2010a), notamment les enduits en mortier de chaux et les sols en *opus signinum* (construits avec du mortier de chaux contenant des petits fragments de céramique ibérique). Le mortier de chaux est attesté à Ullastret depuis le IV^e s. (Martín *et al.* 2004) et, plus tard, dès la fin du III^e s. av. n. è., dans des sites comme Alorda Park (Asensio *et al.* 2005b) ou Mas Castellar de Pontós (Pons 2002). Dans ces trois sites, l'*opus signinum* est présent vers la fin du III^e s. av. n. è. Outre ces éléments, l'utilisation de la pierre et de la terre perdure jusqu'à la romanisation.
- 33 À propos de la structure des maisons, on peut ajouter que certains sites ont livré, à partir des données stratigraphiques, des indices de l'existence d'étages. C'est le cas à Alorda Park (Calafell) pour la phase de la fin du III^e s. av. n. è., où des fragments d'enduits et de pavements de chaux provenant de l'étage ont été récupérés dans les couches d'effondrement des murs (Asensio *et al.* 2005b).
- 34 Enfin, des études récentes montrent de manière assez convaincante l'existence d'une utilisation rationnelle et planifiée de l'espace, incluant l'utilisation de modules propres combinés avec des systèmes empruntés à d'autres cultures méditerranéennes. Des études préalables avaient déjà été réalisées par Pierre Moret (1998) et, plus récemment, Pau Olmos (2010) a proposé l'existence de divers modules ibériques, particulièrement évidents dans les fortifications, bien qu'également utilisés dans la construction à caractère domestique. Les modules utilisés sont abandonnés à la fin de la période ibérique, remplacés par les systèmes de mesure propres à la civilisation romaine (Belarte Olmos, Principal 2011).

5. Fortifications

- 35 La publication des actes du colloque tenu à Manresa à la fin des années 1990, consacré aux fortifications de la phase de l'ibérique plein et comprenant une majorité de communications sur la région catalane (Collectif 1991), permit de réaliser un état de la question sur cette thématique, encore peu traitée dans le cadre de la recherche protohistorique. Néanmoins, les études développées par la suite, et en particulier ces dernières années, ont permis d'avancer considérablement sur ce thème. Aux travaux réalisés dans des sites archéologiques bien connus, comme Vilars d'Arbeca (Lérida), Molí d'Espígol à Tornabous (Lérida), Mas Castellar de Pontós (Gérone) ou Ullastret (Gérone), il faut ajouter la découverte de nouvelles structures défensives, ainsi à Sant

Julià de Ramis (Gérone), à Prats de Rei (Barcelone), à Puig del Castell de Cànoves i Samalús (Barcelone) ou encore à Vilar de Valls (Tarragone). De surcroît, la publication de monographies et l'organisation de réunions scientifiques, ainsi les rencontres organisées par le Groupe de recherche préhistorique de l'Université de Lérida axées sur des éléments concrets des fortifications, ont contribué à approfondir la connaissance et la contextualisation de l'ensemble des fortifications attestées à ce jour dans la partie nord-est de la péninsule Ibérique.

- 36 Bien que la chronique soit centrée sur le secteur littoral, il faut pour autant mentionner d'abord quelques exemples de la Catalogne intérieure, en raison de leur précocité et de leur complexité. Ainsi, la forteresse de Vilars d'Arbeca (Lérida) présente depuis le premier âge du Fer, et jusqu'à la phase de l'Ibérique plein, un système défensif démesuré et très élaboré, où les structures construites sont complétées par divers fossés creusés alentour, ces derniers utilisés également en vue de la gestion et du stockage de l'eau (fig. 7). Les composantes de cette forteresse (muraille, tours, chevaux-de-frise et fossés) contribuent à définir un ensemble à fort potentiel défensif, traduisant la représentation et la mise en scène architecturale d'un centre de pouvoir (Junyent, Moya 2011). Dans ce même secteur de la Catalogne intérieure, il faut également citer le site Molí d'Espígol à Tornabous (Lérida), bien connu grâce à la réalisation de prospections géophysiques (Sala *et al.* 2013) et à la mise en place récente d'un vaste programme de fouille et de restauration piloté par le Museu d'Arqueologia de Catalunya. Ce site, qui présente des similitudes avec Vilars d'Arbeca, occupé également depuis le premier âge du Fer, est doté d'une fortification matérialisée par une puissante muraille avec des tours, associée vraisemblablement à un fossé. Plus tard, déjà à la période ibérique, le développement de l'implantation s'accompagne d'un réaménagement de l'habitat et de la construction d'une nouvelle enceinte, marquée par une muraille et un fossé.

Fig. 7 : L'établissement de Vilars d'Arbeca.

(cl. Grup d'Investigació Prehistòrica, Universitat de Lleida).

- 37 Dans le secteur littoral, les fortifications sont un peu plus tardives, de la fin du VI^e et du V^e s., les plus anciennes étant attestées dans l'arrière-pays de l'établissement grec d'*Emporion*. Ainsi, l'établissement de Mas Castellar à Pontós (Gérone) comprend un système de défense composé d'une muraille qui ferme la partie méridionale de la plateforme sommitale et d'un fossé parallèle creusé en contrebas, repéré par la prospection géophysique. Une deuxième ligne de fortification a été découverte dans cette zone plus basse, également marquée par un fossé, dont l'objectif était de protéger l'accès de la partie la plus vulnérable du site (Asensio, Pons 2009). La durée de cet établissement fortifié est très courte, construit à la fin du V^e s. et démantelé au début du IV^e s. av. n. è. (Pons, Asensio, Fuertes à paraître).
- 38 Dans cette même zone de la partie septentrionale de la côte catalane, les fortifications des deux agglomérations qui forment la ville ibérique d'Ullastret (Puig de Sant Andreu et Illa d'en Reixac) matérialisent un ensemble défensif exceptionnel, en raison de sa taille et de sa complexité au sein de la culture ibérique. Pendant longtemps, la connaissance des fortifications provenait des résultats des fouilles conduites dans les années 1950 sur l'agglomération de hauteur de Puig de Sant Andreu et, dans les années 1990, sur l'agglomération basse d'Illa d'en Reixac (Prado 2009, 2010). Cependant, les deux fortifications ont fait l'objet cette dernière décennie d'interventions de grande envergure, dans le cadre de divers projets de recherche et de restauration, axées sur des prospections géophysiques multisystème et géologiques, ainsi que sur des sondages. Sur le site de Puig de Sant Andreu (fig. 8), les prospections géophysiques fondées sur la thermographie électrique 3D à haute résolution, couplées à l'ouverture de sondages ponctuels, ont permis de découvrir un fossé défensif, creusé dans le substrat rocheux et avec un tracé parallèle au tronçon occidental de la muraille (Codina

et al. 2014). Quant à l'agglomération d'Illa d'en Reixac, les prospections géomagnétiques conduites dans la partie ouest du site ont repéré divers tronçons de la muraille, de 3 m environ de largeur, et confirmé ainsi la fortification complète de l'établissement. L'existence d'un ancien étang alentour fournissait, par ailleurs, une défense naturelle avec une fonction de fossé défensif. Les prospections géologiques ont montré qu'il y avait un seul accès terrestre, aménagé dans l'extrémité ouest, qui a permis de transformer l'île en presqu'île (Brill et al. 2010).

Fig. 8 : Vue aérienne du tronçon occidental de la fortification de Puig de Sant Andreu à Ullastret.

(cl. : François Didierjean).

- 39 La fouille programmée conduite par l'Universitat de Girona sur l'*oppidum* de Sant Julià de Ramis (Gérone), également situé dans la partie nord du littoral catalan, a permis de cerner l'évolution du système défensif. La première fortification, datée vraisemblablement de la deuxième moitié du VI^e s. av. n. è., a connu des réformes successives entre la fin du V^e et le milieu du IV^e s., destinées à améliorer les structures de défense. Lors de la dernière phase de la période ibérique, vers 130-120 av. n. è., la construction d'une nouvelle muraille a intégré des éléments techniques de la poliorcétique de l'époque (Burch, Nolla, Sagrera 2011).
- 40 La connaissance des fortifications ibériques a également avancé dans le secteur central de la zone d'étude, bien que les nouveautés concernent davantage les établissements de l'intérieur que ceux du littoral. C'est le cas du site Prats de Rei (Barcelone), où les fouilles préventives menées en 2013 par une équipe de l'Universitat de Lleida ont mis au jour un ensemble de structures appartenant à la fortification de l'*oppidum*, identifié au site de *Sigarra* cité par Ptolémée. Les vestiges découverts correspondent précisément au fossé, qui présente à certains endroits un escarpement aménagé avec des blocs afin de niveler le substrat géologique, daté du V^e s. et comblé partiellement au deuxième quart du IV^e s. av. n. è., moment de restructuration et d'agrandissement de l'établissement (Salazar, Rafel à paraître). C'est le cas aussi du site Puig Castell à

Cànoves et Samalús (Barcelone), où les fouilles réalisées depuis 2011 ont mis au jour un tronçon de muraille de plus de 500 m de longueur flanqué de sept tours rectangulaires placées à des intervalles irréguliers. L'ensemble de la fortification, adaptée au relief de la colline, pouvait atteindre un périmètre supérieur à 1 km et clôturer une agglomération de 4 ha de superficie. Deux portes ont été identifiées, situées respectivement dans les extrémités nord et sud de l'enceinte, ainsi que deux poternes. Cette fortification, conçue et bâtie vers la fin du V^e / début du IV^e s., a perduré tout le long de la phase de l'Ibérie plein (Guàrdia 2015).

- 41 Quant au littoral méridional, les opérations de prospection géophysique, en particulier des tomographies de résistivité électrique, et de fouille effectuées en 2014 par une équipe pluridisciplinaire rattachée à l'Universitat de Barcelona et à l'Institut Català d'Arqueologia Clàssica ont permis de mettre à jour un fossé qui protégeait au nord l'établissement de Vilar de Valls (Tarragone). Ce fossé, long probablement de près de 400 m, a une largeur de 14 m et une profondeur de presque 5 m.
- 42 Plus au sud, la région de la basse vallée de l'Èbre, comme il a été dit avant, apparaît structurée à partir de petits sites fortifiés, implantés en éperon barré. Les murailles, bâties vers la fin du V^e s. av. n. è., se situent souvent dans la partie la plus éloignée du fleuve. C'est le cas des sites de L'Assut (Tivenys, Tarragone) et Castellot de la Roca Roja (Benifallet, Tarragona (Bea *et al.* 2012). Dans le premier, le rempart, formé de plusieurs parements successifs adossés, vient s'ajouter à une tour isolée, bâtie au VII^e s. av. n. è. La fortification est renforcée par un fossé. Quant au Castellot de la Roca Roja, la tour est également l'élément le plus ancien, construite vraisemblablement à la fin du V^e s. av. n. è., à laquelle seront adossés deux murs de rempart. Plus à l'intérieur des terres, et toujours dans ce secteur méridional de la côte catalane, les opérations récentes conduites à Coll del Moro de Gandesa ont permis aussi de constater que la tour du système défensif, bâtie au VI^e s., a fonctionné dans un premier temps comme une structure isolée (Rafel *et al.* 2013-2014). Enfin, les opérations récentes sur le site de Castellet de Banyoles ont également permis de mieux analyser le système défensif, notamment le rempart à caissons (Sanmartí *et al.* 2012, 52). De même, les travaux menés dans la zone d'entrée ont montré que le système d'accès au site, protégé par les deux tours pentagonales, qui constituent l'élément le plus caractéristique de l'établissement, était très complexe, en raison de la découverte d'une poterne dans l'extrémité orientale de la muraille nord (Sanmartí *et al.* 2012, 54).
- 43 Cette présentation des résultats des opérations archéologiques et des avancées dans l'étude des fortifications ibériques de la partie nord-est de la péninsule Ibérique, qu'il faudrait encore élargir en prenant en compte, parmi d'autres, des sites comme Turó de Ca n'Oliver à Cerdanyola del Vallès (Barcelone) (Francès, Guàrdia 2009) ou Turó de Montgròs à El Brull (Barcelone) (López 2011), montre tout d'abord que l'un des apports majeurs de la recherche récente est la découverte de nombreuses structures défensives avancées correspondant à des fossés. Ce type de structure était jusqu'ici largement méconnu, limité à l'exemple, certes spectaculaire, de Vilars d'Arbeca (Lérida). En revanche, la recherche actuelle signale que le fossé constitue un élément fréquent, présent dans les systèmes défensifs où sa présence était nécessaire et effective. Les emplacements sont pour l'essentiel les terrains bas et les endroits élevés présentant des versants ou des points concrets d'accès facile. Le fossé correspond à un élément qui ne demande pas une grande maîtrise conceptuelle, car il s'agit juste d'un obstacle pour empêcher l'ennemi d'approcher la muraille. Par ailleurs, le creusement du substrat

rocheux et l'aménagement des fossés ont fourni souvent la pierre nécessaire à la construction de la muraille et de l'habitat.

6. Cultes et pratiques rituelles

- 44 Les cultes et les pratiques rituelles dans la zone d'étude se déroulent en grande mesure dans un cadre domestique. En effet, les temples sont rares, mis à part le cas d'Ullastret (Casas *et al.* 2005) et, peut-être, de Burriac (Zamora 2006-2007). Récemment, à Castellet de Banyoles, un bâtiment à possible fonction cultuelle a été fouillé, mais son accès semble réservé à un groupe restreint de personnes (Alvarez *et al.* 2008, 94-97).
- 45 Les pratiques rituelles attestées comprennent des dépôts de faune et d'inhumations d'enfants (des nouveau-nés ou des fœtus à terme) sous les pavements des pièces d'habitation et, plus rarement, des dépôts de restes humains, appartenant surtout au crâne, ou encore l'enfouissement d'objets divers. Ces activités sont développées de façon majoritaire à l'intérieur des maisons, notamment dans les demeures aristocratiques, y compris les espaces interprétés comme des chapelles domestiques dont l'accès devait être restreint à une partie de la communauté. Ces questions avaient déjà fait l'objet de plusieurs publications, parmi lesquelles un article de synthèse de la fin des années 90 (Belarte, Sanmartí 1997). Toutefois, les fouilles récentes menées sur plusieurs sites de la côte catalane permettent d'aborder la question des rituels sous des nouvelles perspectives. En outre, dans le cadre du projet *Pratiques rituelles et symboliques en Méditerranée nord-occidentale protohistorique, VIII^e – I^{er} siècle av. n. è.* (ANR-09-JCJC-0143-01), coordonné par Réjane Roure et développé entre 2009 et 2012, une mise à jour de cette thématique a été réalisée, aussi bien pour la Gaule méridionale que pour l'Ibérie orientale (régions catalane et valencienne). Les résultats ont été présentés de manière succincte dans un ouvrage collectif (Roure, Pernet 2011). C'est pourquoi, il sera question ici de mentionner uniquement les études de cas majeurs ainsi que les sujets non inclus dans le projet précédent, en particulier les inhumations d'enfants, ou postérieurs à sa finalisation.
- 46 Les nouveautés de la recherche sont particulièrement abondantes en ce qui concerne les dépôts de faune, des ovicaprins de façon majoritaire, notamment à Ullastret (Gérone) (Codina *et al.* 2009), à Mas Castellar de Pontós (Gérone) (Pons 2002), à Turó de Ca n'Oliver (Cerdanyola del Vallès, Barcelone) (Francès *et al.* 2005 ; Albizuri 2011) ou à Alorda Park (Calafell, Tarragone) (Asensio *et al.* 2005b ; Valenzuela-Lamas 2008) (fig. 9). Ces dépôts, attestés dans les régions littorales durant la période ibérique, en particulier les IV^e et III^e s. av. n. è., ont été traditionnellement interprétés comme des rituels liés à la construction ou à la réfection des bâtiments, incluant le sacrifice préalable des animaux et, probablement, leur consommation complète ou partielle (Belarte, Sanmartí 1997 ; Belarte, Chazelles 2011). Sans refuser cette interprétation, et compte tenu des particularités de ces dépôts, attestés notamment dans les grandes demeures, parfois en grande quantité, une étude récente propose d'établir un rapport entre ces dépôts, les élites ibériques et la célébration de festivités impliquant le sacrifice d'un nombre important d'ovicaprins, suivi probablement d'un banquet (Belarte, Valenzuela-Lamas 2013).

Fig. 9 : Dépôt de faune découvert à Alorda Park (Calafell, Tarragone).

(cl. : GRACPE, Universitat de Barcelona).

- 47 Quant aux inhumations de nouveau-nés, cette pratique a été traitée en 2008 dans un ouvrage collectif (Gusi, Muriel, Olaria 2008), qui constitue une mise à jour, presque vingt ans plus tard, de la publication monographique de la revue *Cuadernos de Prehistoria y Arqueología Castellonenses* (Collectif 1989), bien que dans une perspective plus large, car l'ouvrage comprend, à part la culture ibérique, d'autres territoires et périodes. Cette publication rassemble des articles axés sur des sites protohistoriques de la Catalogne littorale (Agustí *et al.* 2008 ; Subirà, Molist 2008).
- 48 La tradition d'inhumer les nouveau-nés a été souvent mise en rapport avec celle des dépôts de faune, en raison de l'existence de points communs entre les deux pratiques, notamment en ce qui concerne l'emplacement et l'aménagement, mais aussi parce que souvent ils sont présents dans les mêmes espaces, voire à l'intérieur d'une même fosse (Albizuri 2011). Cependant, les inhumations de nouveau-nés sont plus répandues dans le temps (attestées entre le Bronze final et le Moyen Âge) et dans l'espace (divers territoires de la péninsule Ibérique et de la Gaule méridionale). Quant au sens de cette action, une théorie souvent défendue est que les enfants qui n'avaient pas atteint un certain âge n'avaient pas le droit d'être incinérés et déposés dans les nécropoles et restaient donc au sein de la maison (Gracia *et al.* 1989). Cependant, ces inhumations ne sont pas attestées dans tous les sites ni dans toutes les habitations, alors que la mortalité infantile devait être très élevée. De surcroît, la recherche récente a montré l'existence d'un rapport entre cette pratique et les résidences des élites, c'est le cas, par exemple, à Alorda Park (Calafell) (Asensio *et al.* 2005b). Plusieurs chercheurs ont proposé, comme dans le cas des dépôts de faune, que le but de l'inhumation infantile était d'assurer la protection de la maison (Agustí *et al.* 2008 ; Subirà, Molist 2008). Par ailleurs, l'hypothèse du sacrifice d'enfants a été souvent évoquée (Barberà *et al.* 1989 ;

Barrial 1989), et reste valable pour certains auteurs (Subirà, Molist 2008). Enfin, parmi les nouveautés autour du sujet, il faut signaler la découverte d'inhumations collectives de nouveau-nés dans des espaces de travail, tandis que les inhumations individuelles semblent être associées aux espaces domestiques (Subirà, Molist 2008).

- 49 Enfin, pour ce qui est d'autres pratiques rituelles, des données nouvelles ont été obtenues récemment à propos du dépôt de restes d'humains adultes dans des habitats, en particulier dans les agglomérations de Puig de Sant Andreu et Illa d'en Reixac à Ullastret et dans l'établissement de Mas Castellar de Pontós, en liaison notamment avec les demeures de l'élite. Il s'agit surtout de parties du crâne, avec des signes de violence, parfois associées à des armes, comme à Ullastret, ce qui suggère un lien avec la pratique celtique des têtes coupées (Codina *et al.* 2011). Dans ce dernier site, des fouilles récentes conduites sur le versant oriental de l'agglomération de Puig de Sant Andreu ont permis la découverte, dans un niveau de remblais couvrant une rue, daté du début du II^e s. av. n. è. et en rapport avec l'abandon de l'établissement, des restes de crânes appartenant à cinq individus (Agustí *et al.* 2015, à paraître). Ils étaient vraisemblablement exposés sur la façade d'un bâtiment situé à l'ouest de la rue. L'utilisation de techniques analytiques et de diagnose par imagerie a permis de préciser le traitement des crânes *post-mortem* et les modalités d'accrochage des têtes, ce qui représente une avancée importante dans l'étude de cette pratique rituelle.

7. Contacts méditerranéens

- 50 Les sociétés indigènes ont noué très tôt, dès le VII^e s. av. n. è., des contacts avec les marchands méditerranéens (Phéniciens, Grecs, Étrusques). À la différence des implantations phéniciennes, qui se localisent exclusivement dans la partie méridionale de la péninsule Ibérique, les établissements grecs aujourd'hui connus (*Emporion*, *Rhodè*) se situent précisément dans l'extrême nord-est péninsulaire, à peu de distance de la zone pyrénéenne. Les contacts entre les cultures et tous les échanges qui en découlent d'un point de vue économique, social et culturel expliquent pourquoi cette région de la côte catalane constitue un cas d'étude intéressant pour analyser les rapports entre populations indigènes et méditerranéennes. En ce qui concerne la première phase de ces contacts, marquée par l'emprise du commerce phénicien, un colloque a été organisé en 2006 (*Contactes. Indígenes i fenicis a la Mediterrània occidental entre els segles VIII i VI a. n. e.*), publié en 2008 (Garcia, Moreno, Gràcia 2008). Quant à la deuxième phase, au moment où la présence grecque est de plus en plus manifeste, sans pour autant voir disparaître le commerce phénico-punique, un certain nombre d'articles, centrés sur le littoral catalan, sont publiés dans l'ouvrage *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire* (Tréziny 2010) ainsi que dans l'ouvrage *Contacts et acculturation en Méditerranée Occidentale. Hommages à Michel Bats* (Roure éd. 2015). Enfin, l'ouvrage *Colonial Encounters in Ancient Iberia. Phoenician, Greek and Indigenous Relations* (Dietler, López-Ruiz 2009) comprend également des articles axés sur les processus d'interaction culturelle au cours du 1^{er} millénaire av. n. è.
- 51 Les comptages de mobilier réalisés sur un échantillon représentatif de sites ont fourni des données précises qui permettent de suivre l'évolution du commerce sur le littoral qui s'étend des Pyrénées à l'Èbre (Asensio, Sanmartí 1998, 2005 ; Asensio 2001-2002, 2010, 2011 ; Sanmartí *et al.* 2009 ; Sanmartí 2010). Ces études montrent que, pour la période 650-550, le commerce phénicien est dominant et qu'il a une incidence

particulière dans la basse vallée de l'Èbre, en moindre mesure dans la zone septentrionale. Il s'agit d'un commerce centré sur la vente d'amphores, vinaires vraisemblablement, car la vaisselle est très minoritaire, le mobilier d'importation étant ainsi constitué de 62% d'amphores et de 14% de vaisselle. En parallèle à cette activité commerciale, il faut noter l'apparition, dans cette région de la basse vallée de l'Èbre, de sites de dimensions réduites, bâtis en dur et bien fortifiés, qui présentent des signes évidents d'accumulation de richesses et où le mobilier phénicien est très abondant (22% environ du total de mobilier). Cette activité commerciale phénicienne est perceptible également sur le littoral septentrional, bien que les échanges soient ici de bien moindre importance (Aquilué *et al.* 2008).

- 52 Les études réalisées signalent également, sur l'ensemble de la côte catalane, un changement à partir de la première moitié et du milieu du VI^e s., car le mobilier phénicien décline, remplacé par les productions grecques et étrusques, un peu plus tard massaliètes (Sanmartí, Asensio, Martín 2002). Les pourcentages de mobilier d'importation sont moindres par rapport à la période précédente, car la phase 550-450 est celle où le volume des importations est le plus faible (4%). La perte d'importance du commerce phénicien explique, par ailleurs, le déclin, voire l'abandon, d'un grand nombre de sites de la basse vallée de l'Èbre, qui cesse d'être une région dynamique d'un point de vue commercial. Ce changement du réseau commercial s'accompagne d'une modification du profil des objets importés, car la vaisselle est désormais de plus en plus abondante, notamment les vases à boire, au détriment des amphores. Dans ce contexte, des imitations des céramiques d'importation commencent également à apparaître en milieu indigène, liées à l'adoption du tour céramique et au développement de pratiques où la boisson joue un rôle important.
- 53 Dans les phases postérieures (450-175 av. n. è.), la vaisselle reste très largement dominante, avec des pourcentages de 60 à 70% du mobilier d'importation, face à 20 ou 30% d'amphores (Sanmartí *et al.* 2009). Cette vaisselle, grecque en majorité, signale le poids désormais important du commerce phocéén dans cette partie de la Méditerranée occidentale. Pour autant, le commerce phénico-punique reste présent, notamment en ce qui concerne les amphores, plus tard aussi la vaisselle, et il faut souligner le rôle dynamique d'Ibiza dans cette activité commerciale (Sanmartí, Asensio 2005 ; Asensio 2010, 2011). Parallèlement, le pourcentage global du mobilier d'importation croît progressivement à partir du milieu du Ve s., avec un développement remarquable aux IV^e et III^e s. av. n. è.
- 54 Depuis le VI^e s. et, notamment, le V^e s., le mobilier grec, en particulier la céramique attique, ainsi que phénico-punique, surtout les amphores, est présent dans tous les sites proches du littoral et les pourcentages atteignent des proportions très élevées au IV^e s. Ce développement du commerce méditerranéen, concomitant de l'affermissement d'une structure territoriale et sociale fortement hiérarchisée, illustre bien les changements qui interviennent à la période ibérique dans la zone d'étude et, plus largement, sur le littoral méditerranéen de la péninsule Ibérique. Les établissements, urbains et ruraux, où la présence des élites est bien attestée par les opérations archéologiques récentes, sont toujours les mieux lotis en mobilier d'importation. En ce qui concerne la vaisselle, ce sont les vases liés au service de la boisson qui sont toujours majoritaires, particulièrement appréciés par les populations ibériques et, notamment, les élites.

- 55 *Emporion*, l'établissement grec le plus ancien, fondé vers 580 av. n. è. d'après les résultats des fouilles récentes conduites à Sant Martí d'Empúries (Aquilué *et al.* 1999 ; 2002 ; 2010), emplacement de la *Palaiapolis* citée par Strabon (III, 4, 6), correspond comme son nom l'indique à un *emporion*, soit un comptoir voué au commerce, installé près d'une communauté indigène. Cette proximité de la population locale, perceptible tout au long de la vie de l'établissement grec, est l'élément marquant et structurant de cette implantation, qui explique largement les rapports et l'imbrication avec le territoire et les communautés environnantes (Plana 2012). Progressivement, en particulier depuis la création à partir du troisième quart du VI^e s. d'un nouvel établissement sur la terre ferme (*Néapolis*), l'*emporion* d'origine devient l'établissement d'*Emporion*, une petite ville grecque qui frappe monnaie et qui est dotée d'une trame urbaine régulière qui, d'après les résultats des fouilles récentes menées dans le secteur de la *stoa*, a perduré dans ses grandes lignes jusqu'à la conquête romaine (Santos, Castanyer, Tremoleda 2013). Si les sanctuaires jusqu'ici connus étaient placés dans la partie sud-ouest de l'établissement, les fouilles conduites ces dernières années ont découvert un nouvel espace sacré dans l'extrémité nord-ouest (Santos, Sourisseau 2011 ; Castanyer *et al.* 2012), ce qui permet de déceler une localisation préférentielle des sanctuaires au contact de la fortification occidentale. À ces nouveautés en matière d'organisation urbaine s'ajoute une connaissance accrue de l'espace de la proche périphérie, à partir de l'étude de l'ensemble des vestiges repérés jusqu'ici dans la zone périurbaine et de la réalisation de nouvelles fouilles sur les espaces funéraires (Castanyer *et al.* 2012).
- 56 Quant à l'établissement grec de Rhodè, la recherche a également progressé, comme le témoigne la publication d'une monographie sur le site (Puig, Martín 2006), qui comprend l'étude de l'ensemble des vestiges archéologiques découverts ainsi que l'analyse fine de la production céramique locale. De création plus tardive, fin du V^e ou début du IV^e s. av. n. è., l'hypothèse d'une fondation massaliète a été avancée, en raison notamment du profil de l'atelier céramique local et des rapports toujours difficiles à définir avec sa voisine *Emporion*. Quoi qu'il en soit, cet établissement, de petite taille, s'individualise par la frappe également de monnaie et par son dynamisme dans la diffusion de la production céramique locale à l'échelle de la Méditerranée nord-occidentale.
- 57 La présence prolongée d'une population grecque dans l'extrême nord-est de la péninsule Ibérique et les relations de voisinage expliquent l'ampleur des contacts et des échanges culturels. La réceptivité des communautés locales est évidente, sans pour autant masquer l'identité et les traditions culturelles ibériques, qui restent dominantes et bien visibles, comme l'atteste, par exemple, l'importance de la pratique des « têtes coupées » dès le IV^e s. av. n. è. (Ciesielski *et al.* 2011). Cette pratique, liée aux manifestations de pouvoir des élites, côtoie des éléments en provenance du monde méditerranéen, qui signalent l'usage et l'intégration d'objets et de schémas étrangers, que ce soit au niveau du mobilier céramique (fig. 10), de l'architecture ou encore, bien que rarement, de la sculpture. Les sites du proche arrière-pays des établissements grecs sont les plus touchés par ce phénomène d'interaction culturelle, c'est le cas notamment d'Ullastret (Martín *et al.* 2010 ; Plana 2012) et de Pontós (Pons *et al.* 2010). Ailleurs sur le littoral catalan, les contacts sont également perceptibles, bien que moins intenses d'un point de vue culturel, à partir des proportions élevées de mobilier d'importation et de la découverte d'éléments d'origine ou d'influence étrangère (Dupré 2006 ; Arcelin,

Plana 2011), qui permettent de cerner l'évolution des populations locales au contact des cultures de la Méditerranée orientale.

Fig. 10 : Cratère en cloche attique découvert à l'intérieur du silo 137 de Mas Castellar de Pontós.

(cl. : Museu d'Arqueologia de Catalunya-Girona).

- 58 Pour autant, la pénétration d'objets et d'influences méditerranéennes traduit, tout au long de la période ibérique, le double profil culturel, grec et phénico-punique, qui caractérise l'activité commerciale de la zone littorale entre l'Èbre et les Pyrénées. Si le poids de l'une ou de l'autre de ces composantes change au nord et au sud du secteur d'étude, il faut néanmoins souligner l'imbrication un peu partout, bien qu'à des degrés divers, d'éléments culturels méditerranéens variés. Les sites du littoral participant aux échanges (Gailledrat 2014), y compris les établissements grecs, illustrent bien cette activité commerciale impliquant des partenaires variés. C'est donc un espace partagé, vecteur d'échanges économiques et culturels, qui a façonné le caractère et l'originalité des sociétés ibériques du littoral nord-est de la péninsule Ibérique.

BIBLIOGRAPHIE

Agustí et al. 2004 : AGUSTÍ (B.), CODINA (D.), DEHESA (R.), LLINAS (J.), MERINO (J.), MONTALBAN (C.), VARGAS (A.) - Excavacions arqueològiques a Vilanera (l'Escala Alt Empordà). *Tribuna d'Arqueologia 2000-2001*, 2004, pp. 99-114.

Agustí et al. 2008 : AGUSTÍ (B.), MARTÍN (A.), PONS (E.) - Dipòsits infantils als poblats ibers empordanesos (Catalunya). In : GUSI (F.), MURIEL (S.), OLARIA (C.) coords - *Nasciturus, infans, puerulus vobis mater terra*. Servei d'Investigacions Arqueològiques i Prehistòriques, Castelló, 2008, pp. 117-141.

Agustí et al. 2015 : AGUSTÍ (B.), CODINA (F.), DE PRADO (G.), DIAZ-CARVAJAL (A.), LARA (L.), ROVIRA (M.C.), SUBIRÀ (M.E.) - Exposition publique de têtes et d'armes chez les Ibères du Nord. *Dossiers d'Archéologie*, 367, janvier-février 2015, pp. 32-37.

Agustí et al. à paraître : AGUSTÍ (B.), CODINA (F.), DIAZ-CARVAJAL (A.), LARA (L.), DE PRADO (G.), ROVIRA (M.C.), SUBIRÀ (M.E.) – La pratique des têtes coupées attestée à Ullastret (Catalogne). Nouvelles données, nouvelles lectures. In : *Mélanges offerts à Bernard Dedet*, Montpellier, à paraître.

Albizuri 2011 : ALBIZURI (S.) – Depósitos de ovicaprinos en ámbito doméstico ibérico. El ejemplo del poblado de Ca n'Oliver (Cerdanyola del Vallès, Barcelona). *Archaeofauna*, 20, 2011, pp. 85-101.

Alvarez et al. 2008 : ÁLVAREZ (R.), ASENSIO (D.), JORNET (R.), MIRÓ (M.T.), SANMARTÍ (J.) – Residències aristocràtiques al món ibèric septentrional. El cas del Castellet de Banyoles (Tivissa, Ribera d'Ebre, Tarragona). In : *La cámara de Toya y la arquitectura monumental ibérica*. Madrid, 2008, pp. 87-102.

Aquilué et al. 1999 : AQUILUÉ (X.), SANTOS (M.), BUXO (R.), TREMOLEDA (J.) – *Intervencions arqueològiques a Sant Martí d'Empúries (1994-1996). De l'assentament colonial a l'Empúries actual*, Barcelona, 1999 (Monografies Emporitanes, 9).

Aquilué et al. 2002 : AQUILUÉ (X.), CASTANYER (P.), SANTOS (M.), TREMOLEDA (J.) – Nuevos datos acerca del hábitat arcaico de la *Palaia Polis d'Emporion*. *Pallas*, 58, 2002, pp. 301-327.

Aquilué et al. 2008 : AQUILUÉ (X.), CASTANYER (P.), SANTOS (M.), TREMOLEDA (J.) – Noves evidències del comerç fenici amb les comunitats indígenes de l'entorn d'Empúries. In : GARCIA (D.), MORENO (I.), GRÀCIA (F.) éds. – *Contactes. Indígenes i fenicis a la Mediterrània occidental entre els segles VIII i VI a. n. e.*, Simposi d'Arqueologia d'Alcanar (24-26 novembre 2006), Barcelona, 2008, p. 171-190.

Aquilué et al. 2010 : AQUILUÉ (X.), CASTANYER (P.), SANTOS (M.), TREMOLEDA (J.) – Grecs et indigènes aux origines de l'enclave phocéennes d'Emporion. In : TRÉZINY (H.) éd. – *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire*, Aix-en-Provence, 2010, pp. 65-78 (Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine, 3).

Arcelin, Plana 2011 : ARCELIN (P.), PLANA MALLART (R.) – Expression monumentale des rites protohistoriques en Gaule méditerranéenne et dans la partie nord-est de la péninsule Ibérique. Stèles, bâtiments culturels et sculptures. In : ROURE (R.), PERNET (L.) – *Des rites et des Hommes*. Paris, 2011, pp. 25-62.

Asensio 2001-2002 : ASENSIO (D.) – Àmfores importades, comerç i economia entre els pobles ibèrics de la costa catalana (segles VI-II aC) : un exercici de quantificació aplicada. *Revista d'Arqueologia de Ponent*, 11-12, 2001-2002, pp. 67-86.

Asensio 2010 : ASENSIO (D.) – Evidencias arqueológicas de la incidencia púnica en el mundo ibérico septentrional (siglos VI-III a.C.). Estado de la cuestión y nuevos enfoques. *Mainake*, 32, 2, 2010, pp. 705-734.

Asensio 2011 : ASENSIO (D.) – La presència de ceràmiques púniques ebusitanes al norddest peninsular (segles V-III a.C.) : impacte econòmic i social de les relacions comercials entre l'Eivissa púnica i els ibers del nord. In : *XXV Jornadas de Arqueología fenicio-púnica*, Eivissa, 2010, pp. 223-254 (Treballs del Museu Arqueològic d'Eivissa i Formentera, 66).

Asensio, Cela, Morer 2005 : ASENSIO (D.), CELA (X.), MORER, J. – El jaciment protohistòric del Turó de la Font de la Canya (Avinyonet del Penedès, Alt Penedès) : un nucli d'acumulació d'excedents agrícoles a la Cossetània (segles VII-III aC). *Fonaments*, 12, 2005, pp. 177-195.

Asensio, Morer 2003 : ASENSIO (D.), MORER (J.) – Campanya de sondeigs de comprovació dels resultats de les prospeccions arqueològiques. In : GUITART (J.), PALET (J.M.), PREVOSTI (M.) éds. – *Territoris antics a la Mediterrània i a la Cossetània oriental*. Barcelona, 2003, pp. 195-210.

Asensio, Pons 2009 : ASENSIO (D.), PONS (E.) – El paisatge fortificat de Mas Castellar de Pontós (Alt Empordà) : un equilibri entre estructures constructives i excavades. *Revista d'Arqueologia de Ponent*, 19, 2009, pp. 173-184.

Asensio, Sanmartí 1998 : ASENSIO (D.), SANMARTÍ (J.) – Consideracions metodològiques en relació a l'estudi de les activitats comercials en època protohistòrica. In : *Comerç i vies de comunicació (1000 aC – 700 dC)*. XI Col·loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà, Puigcerdà, 1998, pp. 17-32.

Asensio et al. 1998 : ASENSIO (D.), BELARTE (C.), SANMARTÍ (J.), SANTACANA (J.) – Paisatges ibèrics. Tipus d'assentaments i formes d'ocupació del territori a la costa central de Catalunya durant el període ibèric ple. In : *Los Iberos, principios de Occidente. Las estructuras de poder en la sociedad ibérica*. Actas del Congreso Internacional (Barcelona 12-14 mai 1998), Extra-1 *Saguntum-PLAV*, 1998, pp. 373-385.

Asensio et al. 2001a : ASENSIO (D.), MORER (J.), RIGO (A.), SANMARTÍ (J.) – Les formes d'organització social i econòmica a la Cossetània ibèrica : noves dades sobre l'evolució i tipologia dels assentaments entre els segles VII-I aC. In : MARTÍN (A.), PLANA MALLART (R.) éds. - *Territori polític i territori rural durant l'Edat del Ferro a la Mediterrània occidental*. Taula-Rodona d'Ullastret (25-27 mai 2000), Girona, pp. 253-271 (Monografies d'Ullastret, 2).

Asensio et al. 2001b : ASENSIO (D.), FRANCÈS (J.), FERRER (C.), GUÀRDIA (M.), SALA (O.) – Formes d'ocupació del territori i estructuració econòmica al sud de la Laietània. In : MARTÍN (A.), PLANA MALLART (R.) éds. - *Territori polític i territori rural durant l'Edat del Ferro a la Mediterrània occidental*. Taula-Rodona d'Ullastret (25-27 mai 2000), Girona, pp. 227-251 (Monografies d'Ullastret, 2).

Asensio et al. 2002 : ASENSIO (D.), FRANCÈS (J.), FERRER (C.), SALA (O.) – Resultats de la campanya 1998/1999 i estat de la qüestió sobre el nucli laietà del Turó de ca n'Olivé (Cerdanyola del Valles, Valles occidental). *Pyrenae*, 31-32, 2002, pp. 163-199.

Asensio et al. 2005a : ASENSIO (D.), MIRÓ (M.), SANMARTÍ (J.) – Darreres intervencions arqueològiques al Castellet de Banyoles (Tivissa, Ribera d'Ebre) : una ciutat ibèrica en el segle III aC. In : *Món Ibèric als Països Catalans, Homenatge a Josep Barberà Farràs*. XIII Col·loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà, Puigcerdà, 2005, vol. 1, pp. 615-627.

Asensio et al. 2005b : ASENSIO (D.), MORER (J.), POU (J.), SANMARTÍ (J.), SANTACANA (J.) – Evidències arqueològiques del procés d'emergència d'élites aristocràtiques a la ciutadella ibèrica d'Alorda Park (Calafell, Baix Penedès). In : *Món Ibèric als Països Catalans, Homenatge a Josep Barberà Farràs*. XIII Col·loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà, Puigcerdà, 2005, vol. 1, pp. 597-613.

Asensio et al. 2012 : ASENSIO (D.), SANMARTÍ (J.), JORNET (R.), MIRÓ (M.) – L'urbanisme i l'arquitectura domèstica de la ciutat ibèrica del Castellet de Banyoles (Tivissa, Ribera d'Ebre). In : BELARTE (M. C.), BENAVENTE (J. A.), FATAS (L.), DILOLI (J.), MORET (P.), NOGUERA (J.) éds. - *Iberos del Ebro*. Actas del II Congreso Internacional (Alcañiz-Tivissa, 2011), Institut Català d'Arqueologia Clàssica, Tarragona, 2012, pp. 173-193 (Documenta, 25).

Barberà et al. 1989 : BARBERÀ (J.), CAMPILLO (D.), MIRÓ (N.), MOLIST (N.) – Las inhumaciones infantiles y otros ritos en el poblado ibérico de La Peña del Moro de Sant Just Desvern (Barcelona). In : *Inhumaciones infantiles en el ámbito del Mediterráneo español (siglos VII a. E. al II d. E.)*. Cuadernos de Prehistoria y Arqueología Castellonenses, 14, 1989, pp. 161-171.

Barriol 1989 : BARRIAL (O.) – El paradigma de les 'inhumacions infantils' i la necessitat d'un nou enfocament teòric. In : *Inhumaciones infantiles en el ámbito del Mediterráneo español (siglos VII a. E. al II d. E.)*. Cuadernos de Prehistoria y Arqueología Castellonenses, 14, 1989, pp. 9-17.

Bea, Diloli 2005 : BEA (D.), DILOLI (J.) – Elements de representació durant la Primera Edat del Ferro al curs inferior de l'Ebre : el recinte del Turó del Calvari (Vilalba dels Arcs, Terra Alta). *Revista d'Arqueologia de Ponent*, 15, 2005, pp. 179-198.

Bea et al. 2012 : BEA (D.), DILOLI (J.), GARCIA RUBERT (D.), MORENO (I.), MORET (P.) – Arquitectura de prestigio y aristocracias indígenas. In : BELARTE (M. C.), BENAVENTE (J. A.), FATAS (L.), DILOLI (J.), MORET (P.), NOGUERA (J.) éds. - *Iberos del Ebro*. Actas del II Congreso Internacional (Alcañiz-Tivissa, 2011), Institut Català d'Arqueologia Clàssica, Tarragona, 2012, pp. 51-70 (Documenta, 25).

Belarte 2008 : BELARTE (M. C.) - Domestic architecture and social differences in northeastern Iberia during the Iron Age (c. 525 – 200 BC). *Oxford Journal of Archaeology*, 27 (2), 2008, pp. 175-199.

Belarte 2010a : BELARTE (M. C.) - Techniques de construction et architecture protohistorique indigène dans le nord-est de la péninsule Ibérique. In : TRÉZINY (H.) éd. - *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire*, Aix-en-Provence, 2010, pp. 319-327 (Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine, 3).

Belarte 2010b : BELARTE (M. C.) - Los individuos en el espacio doméstico en la protohistoria de Catalunya. *Arqueología Espacial*, 27, 2010, pp. 109-134.

Belarte 2013 : BELARTE (M.C.) - El espacio doméstico y su lectura social en la protohistoria de Cataluña (s.VII - II/I aC). In : GUTIÉRREZ LLORET (S.), GRAU MIRA (I.) éds. - *De la estructura doméstica al espacio social. Lecturas arqueológicas Del uso social del espacio*. Publicacions de la Universitat d'Alacant, Alacant, 2013, pp. 77-94.

Belarte, Bonet, Sala 2009 : BELARTE (M. C.), BONET (H.), SALA (F.) - L'espai domèstic i l'organització de la societat ibèrica: els territoris de la franja mediterrània. In : BELARTE (M. C.) éd. - *L'espai domèstic i l'organització de la societat a la protohistòria de la Mediterrània occidental (Ier mil·lenni)*. Actes de la IV Reunió Internacional d'Arqueologia de Calafell (Calafell - Tarragona, 6-9 març 2007), Barcelona, 2009, pp. 93-123 (Arqueo Mediterrània, 11).

Belarte, de Chazelles 2011 : BELARTE (M. C.) ; DE CHAZELLES (Cl.-A.) - Les manifestations de pratiques rituelles en contexte domestique en Ibérie et en Gaule méditerranéenne. In : ROURE (R.), PERNET (L.) - *Des rites et des Hommes*. Paris, 2011, pp. 165-188.

Belarte, Noguera 2007 : BELARTE (M. C.), NOGUERA (J.) - *La necròpolis protohistòrica de Santa Madrona (Riba-roja d'Ebre, Ribera d'Ebre)*. Institut Català d'Arqueologia Clàssica, Tarragona, 2007 (Hic et Nunc, 2).

Belarte, Noguera 2008 : BELARTE (M. C.), NOGUERA (J.) - El jaciments protohistòrics de Santa Madrona (Riba-roja) i Sebes (Flix), Ribera d'Ebre. *Tribuna d'Arqueologia* 2007, 2008, pp. 127-147.

Belarte, Noguera 2014 : BELARTE (M. C.), NOGUERA (J.) - *Informe de la campanya d'excavacions desenvolupada durant setembre-octubre de 2014 a la necròpolis ibèrica d'Esquarterades (Ulldecona, el Montsià)*. Rapport de fouille inédit. Departament de Cultura – Generalitat de Catalunya.

Belarte, Noguera, Sanmartí 2002 : BELARTE (M. C.), NOGUERA (J.), SANMARTÍ (J.) - El poblat del Castellot de la Roca Roja (Benifallet, Baix Ebre). Un patró d'hàbitat ibèric en el curs inferior de l'Ebre. In : *I Jornades d'Arqueologia. Ibers a l'Ebre. Recerca i interpretació* (Tivissa 2001), *Il·lencavònia*, 3, 2002, pp. 89-110.

Belarte, Noguera, Sanmartí 2007 : BELARTE (M. C.), NOGUERA (J.), SANMARTÍ (J.) - El poblat ibèric del Castellot de la Roca Roja (Benifallet, Baix Ebre). In : *I Jornades d'Arqueologia. Prehistòria, Protohistòria i Època Medieval a les comarques de Tarragona (1993-1999)*, Tortosa, 2007.

Belarte, Olmos, Principal 2011 : BELARTE (M. C.), OLMOS (P.), PRINCIPAL (J.) - ¿Los romanos “iberizados”? Aportaciones romanas y tradiciones indígenas en la Hispania Citerior mediterránea. In : *Roma 2008 - International Congress of Classical Archaeology. Meetings between cultures in the ancient Mediterranean. Bolletino di Archeologia On Line, Volume Speciale*, 2011, pp. 96-111

Belarte, Plana 2012 : BELARTE (M. C.), PLANA MALLART (R.) éds. - *El paisatge periurbà a la Mediterrània Occidental durant la Protohistòria i l'Antiguitat / Le paysage périurbain en Méditerranée Occidentale pendant la Protohistoire et l'Antiquité*, Actes du colloque international de Tarragone (6-8 mai 2009), Institut Català d'Arqueologia Clàssica, Tarragona, 2012 (Documenta 26).

Belarte, Sanmartí 1997 : BELARTE (M. C.), SANMARTÍ (J.) - Espais de culte i pràctiques rituals a la Catalunya protohistòrica. *Quaderns de Prehistòria i Arqueologia de Castelló*, 18, 1997, pp. 7-32.

Belarte, Valenzuela-Lamas 2013 : BELARTE (M. C.), VALENZUELA-LAMAS (S.) - Zooarchaeological evidence for domestic rituals in the Iron Age communities of north-eastern Iberia (present-day Catalonia) (6th-2nd century BC). *Oxford Journal of Archaeology*, 32, 2, 2013, pp. 163-186.

Belarte et al. 2012a : BELARTE (M. C.), NOGUERA (J.), OLMOS (P.), CERVELLO (F.) - La necròpolis protohistòrica de Sebes (Flix, Ribera d' Ebre). In : ROVIRA HORTALA (M. C.), LÓPEZ CACHERO (F. J.), MAZIÈRE (F.) éds. - *Les Necròpolis d'incineració entre l'Ebre i el Tíber (segles IX-VI aC) : metodologia, pràctiques funeràries i societat*. Barcelona, 2012, pp. 95-101 (Monografies Museu d'Arqueologia de Catalunya-Barcelona, 14).

Belarte et al. 2012 b : BELARTE (M. C.), NOGUERA (J.), OLMOS (P.) - Novedades sobre el mundo funerario en la Ribera d'Ebre, In : BELARTE (M. C.), BENAVENTE (J. A.), FATAS (L.), DILOLI (J.), MORET (P.), NOGUERA (J.) éds. - *Iberos del Ebro*. Actas del II Congreso Internacional (Alcañiz-Tivissa, 2011), Institut Català d'Arqueologia Clàssica, Tarragona, 2012, pp. 17-35 (Documenta, 25).

Belarte et al. 2013 : BELARTE (M. C.), MALGOSA (A.), NOGUERA (J.), OLMOS (P.), PIGA (G.) - Las necrópolis protohistóricas tumulares de Cataluña meridional: el ejemplo de Sebes (Flix, Tarragona). *Trabajos de Prehistoria*, 70, 2, 2013, pp. 295-314.

Bonet, Mata 2000 : BONET (H.), MATA (C.) - Habitat et territoire au Premier Âge du Fer en Pays Valencien ». In JANIN (Th.) éd. - *Mailhac et le Premier Âge du Fer en Europe Occidentale. Hommages à Odette et Jean Taffanel*. Lattes-Montpellier, 2000, pp. 61-72 (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne 7).

Bonet, Vives 2005 : BONET (H.), VIVES (J.) - La organización territorial en el País Valenciano entre los siglos VI y I aC. Panorama actual y reflexiones para el debate. In : *Món Ibèric als Països Catalans, Homenatge a Josep Barberà Farràs*. XIII Col·loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà, Puigcerdà, 2005, vol. 1, pp. 667-692.

Brill et al. 2010 : BRILL (D.), BRÜCKNER (H.), MARTIN (A.), MARZOLI (D.), UNÇU (L.) - Els oppida ibèrics d'Ullastret (Baix Empordà) : interaccions entre l'evolució de l'assentament i l'entorn natural. *Cypsela*, 18, 2010, pp. 283-297.

Bruguera, Garcia, Ros 2004 : BRUGUERA (R.), GARCIA (D.), ROS (A.) - *El Poblado Ibèric de la Torre dels Encantats*, Arenys de Mar, 2004.

Burch, Nolla, Sagraera 2011 : BURCH (J.), NOLLA (J. M.), SAGRERA (J.) - *Excavacions arqueològiques a la muntanya de Sant Julià de Ramis, 4. Les defenses de l'oppidum de Kerunta*, Girona, 2011.

Burch, Rojas, Sagrera 2003 : BURCH (J.), ROJAS (A.), SAGRERA (J.) - Noves aportacions per al coneixement del poblat ibèric de Sant Sebastià de la Guarda (Llafranc, Palafrugell). *Estudis del Baix Empordà*, 22, 2003, pp. 9-54.

Burch et al. 2001 : BURCH (J.), NOLLA (J. M.), PALAHI (LL.), SAGRERA (J.), SUREDA (M.), VIVO (D.) - *Excavacions arqueològiques a la muntanya de Sant Julià de Ramis, 1. El sector de l'antiga església parroquial*, Girona, 2001.

Buxó, Pons 2000 : BUXÓ (R.), PONS (E.) - *Els productes alimentaris d'origen vegetal a l'Edat del Ferro de l'Europa occidental : de la producció al consum*, Actes del XXII Col·loqui Internacional per a l'Estudi de l'Edat del Ferro, Museu d'Arqueologia de Catalunya - Girona, Girona, 2000 (Sèrie Monogràfica, 18).

Canela 2014 : CANELA (J.) - *Evolució del poblament i el paisatge a la Cessetania occidental durant el 1r mil·lenni aC*. Thèse de doctorat inédite, Universitat Rovira i Virgili - Institut Català d'Arqueologia Clàssica, Tarragona, 2014.

Carlús, Lara 2004 : CARLÚS (X.), LARA (C.) - La necrópolis de camps d'urnes de Can Piteu-Can Roqueta (Sabadell, Vallès Occidental). *Tribuna d'Arqueologia* 2000-2001, 2004, pp. 49-75.

Carlús et al. 2007 : CARLÚS (X.), LARA (C.), LÓPEZ CACHERO (J.), VILLENA (N.) - La necrópolis d'incineració de Can Piteu-Can Roqueta. In : CARLÚS (X.), LÓPEZ CACHERO (F. J.), OLIVA (M.), PALOMO (A.), RODRÍGUEZ (A.), TERRATS (N.), LARA (C.), VILLENA (N.) coords. - *Cabanes, sitges i tombes. El paratge de Can Roqueta (Sabadell, Vallès Occidental) del 1300 al 500 ANE*, Museu d'Història de Sabadell, Sabadell, 2007, pp. 137-182 (Quaderns d'Arqueologia, 4).

Casas 2010 : CASAS (J.) - Prensas para la elaboración de aceite en el establecimiento rural ibérico de Saus (Gerona). Notas sobre la explotación del campo en el territorio de *Emporion*. *Archivo Español de Arqueología*, 83, 2010, pp. 67-84.

Casas, Nolla, Soler 2010 : CASAS (J.), NOLLA (J.M.), SOLER (V.) - Les sitges ibèriques del Camp de l'Ylla (Viladamat, Alt Empordà). *Cypsela*, 18, 2010, pp. 223-242.

Casas et al. 2005 : CASAS (S.), CODINA (F.), MARGALL (J.), MARTÍN (A.), DE PRADO (G.), PATINO (C.) - Els temples de l'oppidum d'Ullastret. Aportacions al seu coneixement. In : *Món Ibèric als Països Catalans, Homenatge a Josep Barberà Farràs*. XIII Col·loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà, Puigcerdà, 2005, vol. 2 pp. 989-1001.

Castanyer et al. 2012 : CASTANYER (P.), SANTOS (M.), TREMOLEDA (J.), AQUILUÉ (X.) - El paisatge periurbà d'Empòrion. In : BELARTE (M. C.), PLANA MALLART (R.) eds. - *El paisatge periurbà a la Mediterrània Occidental durant la Protohistòria i l'Antiguitat / Le paysage périurbain en Méditerranée Occidentale pendant la Protohistoire et l'Antiquité*. Actes du colloque international de Tarragone (6-8 mai 2009), Institut Català d'Arqueologia Clàssica, Tarragona, 2012, pp. 99-121 (Documenta, 26).

Ciesielski et al. 2011 : CIESIELSKI (E.), DUDAY (H.), GIRARD (B.), ROURE (R.), MARTÍN (A.), AGUSTÍ (B.) - La pratique des têtes coupées et les dépôts d'armes en Gaule méditerranéenne et dans le nord-est de la Péninsule Ibérique. In : ROURE (R.), PERNET (L.) - *Des rites et des Hommes*. Paris, 2011, pp. 113-145.

Codina, Montalban 2012 : CODINA (D.), MONTALBAN (C.) - Tipologia dels enterraments localitzats al sector 3 de la necrópolis de Vilanera (L'Escala, Alt Empordà). In : ROVIRA HORTALÀ (M. C.), LÓPEZ CACHERO (F. J.), MAZIÈRE (F.) eds. - *Les Necrópolis d'incineració entre l'Ebre i el Tíber (segles IX-VI aC): metodologia, pràctiques funeràries i societat*. Barcelona, 2012, pp. 153-159 (Monografies Museu d'Arqueologia de Catalunya-Barcelona 14).

Codina et al. 2009 : CODINA (F.), MARTÍN (A.), NADAL (J.), DE PRADO (G.), VALENZUELA-LAMAS (S.) - Étude et interprétation des dépôts fauniques sous pavement identifiés au Puig de Sant Andreu (Ullastret, Catalogne). In : BONNARDIN (S.), HAMON (C.), LAWERS (M.), QUILLIEC (B.) dir. - *Du Matériel au spirituel. Réalités archéologiques et historiques des « dépôts » de la préhistoire à nos jours*. XIX^e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, Antibes, 2009, pp. 137-144.

Codina et al. 2011 : CODINA (F.), MARTÍN (A.), DE PRADO (G.), AGUSTÍ (B.) - Ullastret (Baix Empordà, Catalogne). In : ROURE (R.), PERNET (L.) - *Des rites et des Hommes*, Paris, 2011, pp. 158-163.

Codina et al. 2014 : CODINA (F.), MARTÍN (A.), PLANA (R.), DE PRADO (G.) - Intervencions arqueològiques al conjunt ibèric d'Ullastret (Baix Empordà) durant el bienni 2012-2013. In : *XII Jornades d'Arqueologia de les Comarques de Girona (Besalú, 13 i 14 de juny de 2014)*, Girona, 2014, pp. 115-125.

Codina et al. à paraître : CODINA (F.), GARCIA (E.), MARTIN (A.), DE PRADO (G.), SALA (R.), TAMBA (R.) - Metodologia de treball i resultats preliminars de la prospecció geofísica multisistema realitzada a l'illa d'en Reixac (Ullastret, Baix Empordà). *Tribuna d'Arqueologia 2012-2013*, à paraître.

Collectif 1989 : COLLECTIF - *Inhumaciones infantiles en el ámbito del Mediterráneo español (siglos VII a. E. al II d. E.)*. Cuadernos de Prehistoria y Arqueología Castellonenses, 14, 1989.

Collectif 1991 : COLLECTIF - Fortifications. La problemàtica de l'ibèric ple: (segles IV-III a.C.). *Actes del Simposi Internacional d'Arqueologia Ibèrica (1990 : Manresa, Catalunya)*, Manresa, 1991.

Dietler, López-Ruiz 2009 : DIETLER (M.), LÓPEZ-RUIZ (C.) éds. - *Colonial Encounters in Ancient Iberia. Phoenician, Greek and Indigenous relations*, The University of Chicago Press, Chicago-Londres, 2009.

Diloli, Bea 2005a : DILOLI (J.), BEA (D.) - L'urbanisme d'època ibèrica al Baix Ebre: l'assentament de l'Assut de Tivenys. *Butlletí Arqueològic. Reial Societat Arqueològica Tarraconense*, V, 2005, 27, 2005, pp. 5-46.

Diloli, Bea 2005b : DILOLI (J.), BEA (D.) - El món ibèric a les comarques meridionals de Catalunya. In : *Món Ibèric als Països Catalans, Homenatge a Josep Barberà Farràs*. XIII Col·loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà, Puigcerdà, 2005, vol. 1, pp. 545-581.

Dupré 2006 : DUPRÉ (X.) - *Ibers i grecs a l'Hospitalet de l'Infant*, Tarragona, 2006 (Forum, 11).

Ferrer et al. 2003 : FERRER (C.), GARCIA (J.), MORER (J.), PONS (E.) - Fondo del Roig (Cunit). Un nucli camperol ibèric de la Cossetània. In : GUITART (J.), PALET (J.M.), PREVOSTI (M.) éds. - *Territoris antics a la Mediterrània i a la Cossetània oriental*. Barcelona, 2003, pp. 329-348.

Francès, Guàrdia 2009 : FRANCÈS (J.), GUÀRDIA (M.) - Les defenses exteriors del poblat ibèric de Ca n'Oliver (Cerdanyola, Vallès Oriental). *Revista d'Arqueologia de Ponent*, 19, 2009, pp. 165-172.

Francès, Pons 1998 : FRANCÈS (J.), PONS (E.) - L'hàbitat del bronze final i de la primera edat del ferro a la Catalunya litoral i prelitoral. *Cypsela*, 12, 1998, pp. 31-46.

Francès et al. 2005 : FRANCÈS (J.), SALA (O.), GUÀRDIA (M.), HERNÁNDEZ (J.), ASENSIO (D.) - Aproximació a l'evolució urbanística del poblat laietà del Turó de Ca n'Oliver (s. VI-I aC). In : *Món Ibèric als Països Catalans, Homenatge a Josep Barberà Farràs*. XIII Col·loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà, Puigcerdà, 2005, vol. 1, pp. 479-512.

Fuertes, Merino 2005 : FUERTES (M.), MERINO (J.) - Primeres dades sobre el poblat ibèric del Puig del Castell (Cassà de la Selva, El Gironés). In : *Món Ibèric als Països Catalans, Homenatge a Josep*

Barberà Farràs. XIII Col·loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà, Puigcerdà, 2005, vol. 1, pp. 393-399.

Gailledrat 2014 : GAILLED RAT (É.) – *Espaces coloniaux et indigènes sur les rivages d'Extrême-Occident méditerranéen (X^e-III^e s. avant notre ère)*, Presses Universitaires de la Méditerranée, Montpellier, 2014 (Mondes Anciens).

Garcia Rubert 2011 : GARCIA RUBERT (D.) – Nuevas aportaciones al estudio de los patrones de asentamiento en el nordeste de la península Ibérica durante la Primera Edad del Hierro. El caso del Complejo Sant Jaume. *Trabajos de Prehistoria*, 68, 2, 2011, pp. 331-352.

Garcia, Moreno 2008 : GARCIA (D.), MORENO (I.) – Marcadors socials durant el primer ferro a Catalunya i al País Valencià. Apunts en relació a l'assentament de Sant Jaume (Alcanar, Montsià). In : MINARRO (M.), VALENZUELA (S.) éds. – *Actes del I Congrés de Joves Investigadors en Arqueologia dels Països Catalans: la protohistòria als Països Catalans (Vilanova del Camí, 18 i 19 de novembre de 2005)*. Barcelona, 2008, pp. 215-225 (Arqueo Mediterrània, 10).

Garcia, Moreno, Gràcia 2008 : GARCIA (D.), MORENO (I.), GRÀCIA (F.) éds. – *Contactes. Indígenes i fenicis a la Mediterrània occidental entre els segles VIII i VI a. n. e.*, Simposi d'Arqueologia d'Alcanar (24-26 novembre 2006), Barcelona, 2008.

Gili, Rigo 1992 : GILI (E.), RIGO (A.) – El jaciment ibèric de Can Calvet (Santa Coloma de Gramenet). Un assentament de l'Ibèric Ple situat a la plana. *Puig Castellar*, 3-4, 1992, pp. 37-51.

Gracia et al. 1989 : GRACIA (F.), MUNILLA (G.), MERCADAL (O.), CAMPILLO (O.) – Enterramientos infantiles en el poblado ibérico de La Moleta del Remei (Alcanar, Montsià). In : *Inhumaciones infantiles en el ámbito del Mediterráneo español (siglos VII a.C. al II d.C.)*. Cuadernos de Prehistoria y Arqueología Castellonenses, 14, 1989, pp. 133-153.

Graells 2008 : GRAELLS (R.) – *La necròpolis protohistòrica de Milmanda (Vimbodí, Conca de Barberà, Tarragona)*. Un exemple del món funerari català durant el trànsit entre els segles VII i VI aC, Institut Català d'Arqueologia Clàssica, Tarragona, 2008 (Hic et Nunc, 5).

Guàrdia 2015 : GUÀRDIA (M.) – A les portes de Lauro : el poblat ibèric del Puig del Castell de Samalús (Cànoves i Samalús). *Ponències. Revista del Centre d'Estudis de Granollers*, 18, 2015, pp. 51-86.

Guitart, Palet, Prevosti 2003 : GUITART (J.), PALET (J.M.), PREVOSTI (M.) – La Cossetània oriental de l'època ibèrica a l'Antiguitat tardana : ocupació i estructuració del territori. In : GUITART (J.), PALET (J.M.), PREVOSTI (M.) éds. – *Territoris antics a la Mediterrània i a la Cossetània oriental*. Barcelona, 2003, pp. 129-157.

Gurrera 2013 : GURRERA (M.) – *Memòria de la intervenció arqueològica a la Necròpolis ibèrica de Les Esquarterades. Ulldecona (Montsià)*. ATICS S.L., Mémoire de fouille inédite. Departament de Cultura, Generalitat de Catalunya, 2013.

Gusi, Muriel 2008 : GUSI (F.), MURIEL (S.) – Panorama actual de la investigació de las inhumaciones infantiles en la protohistoria del sudoeste mediterráneo europeo. In : GUSI (F.), MURIEL (S.), OLÀRIA (C.) coords. – *Nasciturus, infans, puerulus vobis mater terra*. Servei d'Investigacions Arqueològiques i Prehistòriques, Castelló, 2008, pp. 257-329.

Gusi, Muriel, Olària 2008 : GUSI (F.), MURIEL (S.), OLÀRIA (C.) coords. – *Nasciturus, infans, puerulus vobis mater terra*. Servei d'Investigacions Arqueològiques i Prehistòriques, Castelló, 2008.

Gusi, Olària 1984 : GUSI (F.), OLÀRIA (C.) – *Arquitectura del mundo ibérico*, Consejo de Aparejadores y Arquitectos Técnicos de La Comunidad Autónoma Valenciana, Castellón, 1984.

Junyent, Moya 2011 : JUNYENT (E.), MOYA (A.) – Els fossats de la fortalesa dels Vilars d'Arbeca (Catalunya, Espanya). *Revista d'Arqueologia de Ponent*, 21, 2011, pp. 93-120.

López 2011 : LÓPEZ (A.) – La muralla principal de l'oppidum ibèric del Mongròs (el Brull) i les seves defenses perifèriques. *Revista d'Arqueologia de Ponent*, 21, 2011, pp. 141-156.

López Cachero, F. J., 2005 : LÓPEZ CACHERO (F. J.) - *La necrópolis de Can Piteu-Can Roqueta (Sabadell) en el contexto del Bronce Final y la Primera Edad del Hierro en el Vallés*, Tesi en línia. Universitat de Barcelona, 2005. <<http://hdl.handle.net/2445/42623>>

López Cachero, F. J., 2008 : LÓPEZ CACHERO (F. J.) - Necrópolis de incineración y arquitectura funeraria en el noreste de la Península Ibérica durante el Bronce Final y la Primera Edad del Hierro. *Complutum*, 19, 2008, pp. 139-171

López-Cachero, Rovira Hortalà 2012 : LÓPEZ CACHERO (F. J.), ROVIRA HORTALÀ (M. C.) - El món funerari a la depressió prelitoral catalana entre el bronze final i la primera edat del ferro : ritual i dinamisme social a partir del registre arqueològic. In : ROVIRA HORTALÀ (M. C.), LÓPEZ CACHERO (F. J.), MAZIÈRE (F.) eds. - *Les Necrópolis d'incineració entre l'Ebre i el Tíber (segles IX-VI aC): metodologia, pràctiques funeràries i societat*. Barcelona, 2012, pp. 37-55 (Monografies Museu d'Arqueologia de Catalunya-Barcelona, 14).

López, Valenzuela-Lamas, Sanmartí 2011 : LOPEZ REYES (D.), VALENZUELA-LAMAS (S.), SANMARTÍ (J.) – Economia i canvi socio-cultural a catalunya durant l'edat del ferro. In : *Economia agropecuària i canvi social a partir de les restes bioarqueològiques. El primer mil·lenni aC a la Mediterrània occidental*, Actes de la V Reunió Internacional d'Arqueologia de Calafell (Calafell - Tarragona, 16-18 abril 2009), Calafell, 2011, pp. 71-92 (Arqueo Mediterrània, 12).

Maluquer de Motes et al. 1986 : MALUQUER DE MOTES (J.), HUNTINGFORD (E.), MARTÍN (R.), RAURET (A. M.), PALLARÈS (R.) - *Arquitectura i urbanisme ibèrics a Catalunya*. Barcelona, 1986.

Martín, Plana 2001 : MARTÍN (A.), PLANA MALLART (R.) eds - *Territori polític i territori rural durant l'Edat del Ferro a la Mediterrània occidental*. Taula-Rodona d'Ullastret (25-27 mai 2000), Girona, 2001 (Monografies d'Ullastret, 2).

Martín, Plana 2012 : MARTÍN (A.), PLANA MALLART (R.) - Émergence et premier développement du pôle de peuplement ibérique d'Ullastret dans l'extrême nord-est de la Péninsule Ibérique : l'habitat aggloméré et son emprise précoce sur l'espace périphérique. In : ROPIOT (V.), PUIG (C.), MAZIÈRE (F.) dir. - *Les plaines littorales en Méditerranée nord-occidentale. Regards croisés d'histoire, d'archéologie et de géographie de la Protohistoire au Moyen Âge*. Montagnac, 2012, pp. 63-75 (Archéologie du paysage, 1).

Martín, Plana 2014 : MARTÍN (A.), PLANA MALLART (R.) - Formació i desenvolupament de l'ocupació ibèrica d'Ullastret (Baix Empordà) : un centre indígena major en una zona de contacte de cultures. *Cypsela*, 19, 2014, pp. 65-88.

Martín et al. 1999 : MARTÍN (A.), BUXÓ (R.), LÓPEZ (J.B.), MATARÓ (M.) - *Excavacions arqueològiques a l'Illa d'en Reixac (1987-1992)*, Girona, 1999 (Monografies d'Ullastret, 1).

Martín et al. 2004 : MARTÍN (A.), CASAS (S.), CODINA (F.), MARGALL (J.), DE PRADO (G.) - La zona 14 de l'oppidum del Puig de Sant Andreu d'Ullastret. Un conjunt arquitectònic dels segles IV i III aC. *Cypsela*, 15, 2004, pp. 265-284.

Martín et al. 2008 : MARTÍN (A.), PLANA MALLART (R.), CODINA (F.), GAY (Cl.) - El jaciment Camp d'en Gou – Gorg d'en Batlle, un barri periurbà de l'oppidum d'Ullastret (Baix Empordà). *Cypsela*, 17, 2008, pp. 161-183.

Martín et al. 2010 : MARTÍN (A.), CODINA (F.), PLANA MALLART (R.), DE PRADO (G.) - Le site ibérique d'Ullastret (Baix Empordà, Catalogne) et son rapport avec le monde colonial

méditerranéen. In : TRÉZINY (H.) éd. - *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire*, Aix-en-Provence, 2010, pp. 89-104 (Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine, 3).

Martín Machín 2006a : MARTÍN MACHÍN (P.) - La necrópolis d'incineració de Can Barraca (Besalú, Garrotxa). Resultats preliminars. *Tribuna d'Arqueologia* 2004-2005, 2006, pp. 71-78

Martín Machín 2006b : MARTÍN MACHÍN (P.) - Can Barraca. Una necrópolis d'incineració de fa 2.800 anys a Besalú (la Garrotxa), Els Amics de Besalú i el seu comtat, Olot, 2006.

Morer, Rigo 1998 : MORER (J.), RIGO (A.) - Noves dades per a l'estudi del poblament en època ibèrica a la costa oriental de la Cossetània. *Citerior*, 2, 1998, pp. 129-152

Morer, Rigo 1999 : MORER (J.), RIGO (A.) - Ferro i ferrers en el món ibèric. *El poblat de Les Guàrdies (El Vendrell)*, Barcelona, 1999.

Morer, Rigo 2003 : MORER (J.), RIGO (A.) - Jaciments ibèrics en el traçat de l'autopista A-16 : noves dades per a l'estudi del poblament a la Cossetània. In : GUITART (J.), PALET (J.M.), PREVOSTI (M.) édss. - *Territoris antics a la Mediterrània i a la Cossetània oriental*. Barcelona, 2003, pp.

Moret 1998 : MORET (P.) - 'Rostros de piedra'. Sobre la racionalidad del proyecto arquitectónico de las fortificaciones urbanas ibéricas. In : *Los Iberos, principes de Occidente. Las estructuras de poder en la sociedad ibérica*. Actas del Congreso Internacional (Barcelona 12-14 mayo 1998), Extra-1 Saguntum-PLAV, 1998, pp. 83-92.

Olmos 2010 : OLMOS (P.) - *Estudi dels patrons mètrics, arquitectònics i urbanístics del món ibèric (segles V-II aC)*. Thèse de Doctorat, Universitat Rovira i Virgili, 2010. <http://www.tdx.cat/handle/10803/8641>

Plana 2004 : PLANA MALLART (R.) - Grecs et peuples indigènes dans l'extrême nord-est de la péninsule Ibérique : communautés agraires et économie rurale. In : CHANDEZON (Ch.), HAMDOUNE (Ch.) édss. - *Les hommes et la terre dans la Méditerranée gréco-romaine*. Pallas, 64, 2004, pp. 243-265.

Plana 2012 : PLANA MALLART (R.) - La présence grecque et ses effets dans le nord-est de la Péninsule Ibérique (VII^e-début du IV^e siècle av. n. è.). In : *Les diasporas grecques du VIII^e à la fin du III^e siècle av. J-C*. Pallas, 89, 2012, pp. 157-178.

Plana 2013a : PLANA MALLART (R.) - Le périurbain en question. In : GARCIA (D.) dir. - *L'habitat en Europe celtique et en Méditerranée préclassique. Domaines urbains*. Arles, 2013, pp. 127-138 (Les Hespérides).

Plana 2013b : PLANA MALLART (R.) - Le fait urbain sur le littoral oriental de la péninsule Ibérique (VI^e - II^e siècles av. J-C) : une approche de la question. In : BOUFFIER (S.), HERMARY (A.) édss. - *L'Occident grec de Marseille à Mégara Hyblaea. Hommages à Henri Tréziny*, Aix-en-Provence, 2013, pp. 91-101 (Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine, 13).

Plana, Crampe 2004 : PLANA MALLART (R.), CRAMPE (B.) - El poblament rural a l'entorn de l'oppidum d'Ullastret : l'habitat de tipus polinuclear. *Cypsela*, 15, 2004, pp. 251-264.

Plana, Martín 2001 : PLANA MALLART (R.), MARTÍN (A.) - L'organització de l'espai rural entorn de l'oppidum d'Ullastret : formes i dinàmica del poblament. In : MARTÍN (A.), PLANA MALLART (R.) édss. - *Territori polític i territori rural durant l'Edat del Ferro a la Mediterrània occidental*. Taula-Rodona d'Ullastret (25-27 mai 2000), Girona, pp. 157-176 (Monografies d'Ullastret, 2)

Plana, Martín 2012 : PLANA MALLART (R.), MARTÍN (A.) - El paisatge periurbà de l'oppidum d'Ullastret : una nova imatge de la morfologia i del funcionament d'una ciutat ibèrica. In : BELARTE (M. C.), PLANA MALLART (R.) édss. - *El paisatge periurbà a la Mediterrània Occidental durant la Protohistòria i l'Antiguitat / Le paysage périurbain en Méditerranée Occidentale pendant la Protohistoire*

et l'Antiquité. Actes du colloque international de Tarragone (6-8 mai 2009), Institut Català d'Arqueologia Clàssica, Tarragona, 2012, pp. 123-148 (Documenta, 26).

Plana, de Prado 2013 : PLANA MALLART (R.), DE PRADO (G.) – Les modalitats du peuplement d'époque romaine dans la partie centrale de l'Empordà : de l'*oppidum* d'Ullastret aux *civitates* d'*Emporiae* et de *Gerunda*. In : FICHES (J.-L.), PLANA MALLART (R.), REVILLA CALVO (V.) éds. – *Paysages ruraux et territoires dans les cités de l'Occident romain. Gallia et Hispania / Paisajes rurales y territorios en las ciudades del Occidente romano. Gallia e Hispania*. Actes du Colloque AGER IX (Barcelone, 25-27 mars 2010), Presses Universitaires de la Méditerranée, Montpellier, 2013, pp. 43-52 (Mondes Anciens).

Plana, Revilla 2009 : PLANA MALLART (R.), REVILLA CALVO (V.) – Les formes de l'habitat rural et les rythmes de l'occupation des campagnes ibériques et romaines dans la zone centrale et septentrionale de la côte catalane. In : LEVEAU (Ph.), RAYNAUD (Cl.), SABLAYROLLES (R.), TRÉMENT (F.) éds. – *Les formes de l'habitat rural gallo-romain. Terminologie et typologies à l'épreuve des réalités archéologiques*. Actes du Colloque AGER VII (Toulouse, 22-24 mars 2007), Supplément 17 *Aquitania*, 2009, pp. 333-345.

Plana et al. 2005 : PLANA MALLART (R.), MARTÍN (A.), CODINA (F.), CRAMPE (B.) – L'estudi del territori de l'*oppidum* d'Ullastret (1997-2004). Ocupació extra muros i paisatge rural. In : *Món Ibèric als Països Catalans, Homenatge a Josep Barberà Farràs*. XIII Col·loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà, Puigcerdà, 2005, vol. 1, pp. 347-359.

Pons 2002 : PONS BRUN (E.) dir. – *Mas Castellar de Pontós (Alt Empordà). Un complex arqueològic d'època ibèrica (excavacions 1990-1998)*, Museu d'Arqueologia de Catalunya – Girona, Girona, 2002 (Sèrie Monogràfica, 21).

Pons 2012 : PONS (E.) Les necròpolis d'incineració en el nord-est català (1100-550 ane) : una nova síntesi. In : ROVIRA HORTALÀ (M. C.), LÓPEZ CACHERO (F. J.), MAZIÈRE (F.) éds. – *Les Necròpolis d'incineració entre l'Ebre i el Tíber (segles IX-VI aC) : metodologia, pràctiques funeràries i societat*. Barcelona, 2012, pp. 57-74 (Monografies Museu d'Arqueologia de Catalunya-Barcelona, 14).

Pons, Asensio, Fuertes à paraître : PONS (E.), ASENSIO (D.), FUERTES (M.) - Casas, sociedad y economía en el *oppidum* de Mas Castellar de Pontós-Empordà (425-350 a.C.). Poblamiento y conflicto en el entorno de la colonia griega de *Emporion*. In : *Mélanges offerts à Bernard Dedet*, Montpellier, à paraître.

Pons, Llorens, Merino 1999 : PONS (E.), LLORENS (J.M.), MERINO (J.) - *Puig Castellet*, Tarragona, 1999.

Pons, Solés 2008 : PONS (E.), SOLÉS (A.) - *La necròpolis d'incineració del Pi de la Lliura-Vidreres*, Ajuntament de Vidreres / Museu d'Arqueologia de Catalunya-Girona, Girona, 2008.

Pons, Toledo, Llorens 1981 : PONS (E.), TOLEDO (A.), LLORENS (J.M.) - *El Recinte fortificat ibèric de Puig Castellet : Lloret de Mar : excavacions 1975-1980*, Girona, 1981.

Pons et al. 2001 : PONS (E.), FUERTES (M.), GAGO (N.), BOUSO (M.) - Les sitges dels assentaments de Mas Castellar de Pontós i les del territori. In : MARTÍN (A.), PLANA MALLART (R.) éds. – *Territori polític i territori rural durant l'Edat del Ferro a la Mediterrània occidental*. Taula-Rodona d'Ullastret (25-27 mai 2000), Girona, pp. 145-156 (Monografies d'Ullastret, 2).

Pons et al. 2005 : PONS (E.), ASENSIO (D.), BOUSO (M.), FUERTES (M.) - Noves aportacions sobre la periodització del jaciment de Mas Castellar de Pontós (Alt Empordà). In : *Món Ibèric als Països Catalans, Homenatge a Josep Barberà Farràs*. XIII Col·loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà, Puigcerdà, 2005, vol. 1, pp. 361-377.

Pons et al. 2010 : PONS (E.), ASENSIO (D.), FUERTES (M.), BOUSO (M.) - El yacimiento del Mas Castellar de Pontós (Alt Empordà, Girona) : un núcleo indígena en la orbita de la colonia focea de Emporion. In : TRÉZINY (H.) éd. - *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire*, Aix-en-Provence, 2010, pp. 105-118 (Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine, 3).

Prado 2008 : DE PRADO (G.) - La gestió de l'aigua a l'oppidum del Puig de Sant Andreu (Ullastret). *Cypsela*, 17, 2008, pp. 185-200.

Prado 2009 : DE PRADO (G.) - Noves aportacions al coneixement de les portes i dels sistemes d'accés a l'oppidum ibèric del Puig de Sant Andreu (Ullastret, Baix Empordà). *Revista d'Arqueologia de Ponent*, 19, 2009, pp. 335-358.

Prado 2010 : DE PRADO (G.) - La fortificación ibérica del Puig de Sant Andreu (Ullastret, Cataluña) : aspectos técnicos, formales y funcionales. In : TRÉZINY (H.) éd. - *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire*, Aix-en-Provence, 2010, pp. 567-580 (Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine, 3).

Prevosti, Guitart 2011 : PREVOSTI (M.), GUITART (J.) dir. - Ager Tarraconensis 2. El poblament / The Population, Institut Català d'Arqueologia Clàssica, Tarragona, 2011 (Documenta, 16).

Prevosti, López, Fiz 2013 : PREVOSTI (M.), LÓPEZ (J.), FIZ (I.) - Paysage rural et formes de l'habitat dans l'ager Tarraconensis. In : FICHES (J.-L.), PLANA MALLART (R.), REVILLA CALVO (V.) éd. - *Paysages ruraux et territoires dans les cités de l'Occident romain. Gallia et Hispania / Paisajes rurales y territorios en las ciudades del Occidente romano. Gallia e Hispania*. Actes du Colloque AGER IX (Barcelone, 25-27 mars 2010), Presses Universitaires de la Méditerranée, Montpellier, 2013, pp. 99-107 (Mondes Anciens).

Puig, Martín 2006 : PUIG (A.M.), MARTÍN (A.) - La colònia grega de Rhode, Museu d'Arqueologia de Catalunya-Girona, Girona (Sèrie Monogràfica, 23).

Rafel et al. 2012 : RAFEL (N.), BELARTE (M.C.), GRAELLS (R.), NOGUERA (J.) - Les necròpolis d'incineració a la Catalunya meridional i el Matarranya (segles IX-VI aC). Novetats de la recerca. In : ROVIRA HORTALÀ (M. C.), LÓPEZ CACHERO (F. J.), MAZIÈRE (F.) éd. - *Les Necròpolis d'incineració entre l'Ebre i el Tíber (segles IX-VI aC) : metodologia, pràctiques funeràries i societat*. Barcelona, 2012, pp. 25-36 (Monografies Museu d'Arqueologia de Catalunya-Barcelona 14).

Rafel et al. 2013-2014 : RAFEL (N.), GARCIA (D.), JORNET (R.) - Nuevos datos sobre el poblamiento en la Cataluña meridional entre el siglo VII aC y época romana: el Coll del Moro de Gandesa. *Kalathos, Revista del SAET*, 26-27, Teruel, pp. 113-171.

Roure à paraître : ROURE (R.) éd. - *Contacts et acculturation en Méditerranée Occidentale. Hommages à Michel Bats*, Aix-en-Provence, à paraître (Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine, 15).

Roure, Pernet 2011 : ROURE (R.), PERNET (L.) - *Des rites et des Hommes*, Paris, 2011.

Rovira Hortalà, Lopez Cachero, Mazière 2012 : ROVIRA HORTALÀ (M. C.), LÓPEZ CACHERO (F. J.), MAZIÈRE (F.) éd. - *Les Necròpolis d'incineració entre l'Ebre i el Tíber (segles IX-VI aC) : metodologia, pràctiques funeràries i societat*. Barcelona, 2012 (Monografies Museu d'Arqueologia de Catalunya-Barcelona, 14).

Ruiz, Sanmartí 2003 : RUIZ (A.), SANMARTÍ (J.) - Models comparats de poblament entre els Ibers del Nord i del Sud ». In : GUITART (J.), PALET (J.M.), PREVOSTI (M.) éd. - *Territoris antics a la Mediterrània i a la Cossetània oriental*. Barcelona, 2003, pp. 39-57.

Sala et al. 2013 : SALA (R.), PRINCIPAL (J.), TAMBA (R.), GARCIA, (E.) – Multimethod geophysical Survey at the Iron Age Iberian Site of El Molí d'Espígol (Tornabous, Lleida, Catalonia): Exploring Urban Mesh Patterns Using Geophysics. *Archaeological Prospection*, 20 (4), 2013, pp. 249-265.

Salazar, Rafel à paraître : SALAZAR (N.), RAFEL (N.) – La fortaleza ibérica de Sigarra : génesis y diacronía entre la Edad del Hierro y la Antigüedad Tardía (siglos VI a.C. – VI d.C.). In : *Actas del Congreso Internacional de Fortificaciones en la Edad del Hierro : control del territorio y recursos*, Zamora.

Sanmartí 2001 : SANMARTÍ GREGO (J.) – Territoris i escales d'integració política a la costa de Catalunya durant el període Ibèric Ple (segles IV-III aC). In : MARTÍN (A.), PLANA MALLART (R.) éd. - *Territori polític i territori rural durant l'Edat del Ferro a la Mediterrània occidental*. Taula-Rodona d'Ullastret (25-27 mai 2000), Girona pp. 23-38 (Monografies d'Ullastret, 2).

Sanmartí 2002 : SANMARTÍ GREGO (J.) – Les territoires politiques et la formation des états ibériques sur la côte de Catalogne (IVe-IIIe s. av. J-C). In : GARCIA (D.), VERDIN (F.) éd. - *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale*. Actes du XXIV^e Colloque International de l'AFEAF (Martigues, juin 2000), Paris, 2002, pp. 30-36.

Sanmartí 2004 : SANMARTÍ GREGO (J.) – From local groups to early states : the development of complexity in protohistoric Catalonia. *Pyrenae*, 35-1, 2004, pp. 7-41.

Sanmartí 2010 : SANMARTÍ GREGO (J.) – Demografía y cambio socio-cultural : el caso de la Iberia septentrional. In : BURILLO (F.) éd. - *Arqueología de la población*. Teruel, 2010, pp. 91-108 (Arqueología Espacial, 28).

Sanmartí, Asensio 2005 : SANMARTÍ (J.), ASENSIO (D.) – Fenicis i púnics al territori de Catalunya : cinc segles d'interacció colonial. *Fonaments : Prehistòria I Món Antic als Països Catalans*, 12, 2005, pp. 89-105.

Sanmartí, Asensio, Martín 2002 : SANMARTÍ (J.), ASENSIO (D.), MARTÍN (A.) – Les relations commerciales amb el món mediterrani dels pobles indígenes de la Catalunya sudpirinenca durant el període tardoarcaic (ca. 575-450 aC). *Cypsela*, 14, 2002, pp. 69-106.

Sanmartí et al. 2006 : SANMARTÍ (J.), ASENSIO (D.), BELARTE (M.C.), MARTÍN (A.), SANTACANA (J.) – La iberització a la Catalunya costanera i central. In : BELARTE (M.C.), SANMARTÍ (J.) – *De les comunitats locals als estats arcaics : la formació de les societats complexes a la costa del Mediterrani occidental. Homenatge a Miquel Cura*. Actes de la III Reunió Internacional d'Arqueologia de Calafell, Barcelona, 2006, pp. 145-163 (Arqueomediterrània, 9).

Sanmartí et al. 2009 : SANMARTÍ (J.), ASENSIO (D.), BELARTE (M.C.), NOGUERA (J.) – Comerç colonial, comensalitat i canvi social a la protohistòria de Catalunya. In : DILOLI (J.), SARDÀ (S.) éd. - *Ideologia, pràcti*

AUTEURS

MARIA CARME BELARTE FRANCO

ICREA, Institut Català d'Arqueologia Clàssica

ROSA PLANA MALLART

UMR 5140 ASM, Université Paul-Valéry MontpellierLabex Archimede (programme ANR-11-LABX-0032-01)

GABRIEL DE PRADO CORDERO

Museu d'Arqueologia de Catalunya-Ullastret